



AU
PLUS PRÈS
DE CEUX
QUI S'ENGAGENT

ANS

MISSIONS DE LA FONDATION

La Fondation Caritas France a été créée en 2009 par le Secours Catholique. Dédiée à l'innovation et à l'impact dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sous toutes leurs formes, elle articule son action autour de 4 missions principales :

01

Soutenir les porteurs de projets

La Fondation Caritas France finance chaque année plus de 70 porteurs de projets en propre. En plus de son apport financier et des différentes formes que ce dernier peut prendre (au projet, pluriannuel, en fonds propres...), elle aide les acteurs de la lutte contre l'exclusion à démultiplier leur action. Évaluation de l'impact social, développement des ressources propres, appui sur les questions RH, plan de développement associatif...

02

Accompagner la philanthropie individuelle et familiale

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Caritas France abrite plus de 100 fondations sous son égide, très majoritairement créées par des familles. Elle donne aux désirs d'engagement un cadre bienveillant et guide les philanthropes dans leur action. Appui financier et administratif, mais également visites de terrain, échanges entre pairs, aide à l'implication de la famille... autant de facettes d'un accompagnement sur mesure !

03

Soutenir la recherche et l'innovation

Pour mener à bien les missions qu'elle s'est fixées, la Fondation Caritas France accompagne les acteurs de la recherche. Sur les questions de pauvreté d'une part, via le Prix de Recherche Caritas, remis chaque année à un jeune chercheur en sciences sociales, et sur la philanthropie d'autre part, en soutenant des acteurs tels la Chaire Philanthropie de l'ESSEC.

04

Faire des investissements à impact social

Pour mettre une partie de son capital au service du financement d'entreprises sociales qui visent un impact social et l'équilibre financier.

SOMMAIRE

15 ANS

05 *Rétrospective*

06 Échange à 2 voix sur la genèse de la Fondation Caritas France

08 15 ans d'engagement et de lutte contre la pauvreté

12 L'éclairage de Laura Liguori

13 La Fondation Caritas France en chiffres

14 Retour sur ces 15 dernières années avec Jean-Marie Destrée

16 15 ans en 15 photos

18 *Accompagner la philanthropie individuelle et familiale*

19 Animer une communauté de valeurs

20 L'éclairage de Yolanta Czech

21 *Portraits de fondatrices et de fondateurs*

22 Entretien avec Florian du Boys

24 Entretien avec Bénédicte et Lucie Gueugnier

26 Entretien avec Jean-François Rambicur

28 *Panorama des fondations sous égide*

31 *Au plus près de ceux qui s'engagent*

32 Ikambere, la maison accueillante

34 La Cravate Solidaire, l'habit ne fait pas le moine mais il y contribue

36 AuditionSolidarité, à l'écoute des plus démunis

38 *Comprendre pour mieux agir*

39 Entretien avec Nicolas Duvoux, 1^{er} lauréat du Prix de Recherche Caritas

41 *Investir pour l'impact social*

42 Entretien avec Franck Renaudin, fondateur de La Fabrik à Yoops

44 *Retour sur 15 ans d'impact de la Fondation Caritas France*

44 *À nos 15 ans, et aux 15 prochaines années!*

La Fondation Caritas France fête ses quinze ans d'existence. Cet anniversaire nous donne l'occasion de marquer un temps de pause, un temps pour célébrer et transmettre.

Célébrer d'abord l'intuition de François Soulage, Pierre Levené et Jean-Marie Destrée, de créer en 2009 la première fondation abritante dédiée à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Une fondation qui réaffirme chaque jour sa volonté d'être au plus près de ceux qui s'engagent, en France et partout dans le monde.

Célébrer aussi ces quinze années durant lesquelles acteurs de terrain, philanthropes, chercheurs, donateurs, administrateurs et membres de l'équipe salariée se sont mobilisés. Quinze années d'engagement sans faille qui ont contribué à faire de notre fondation un acteur majeur de la philanthropie française.

La Fondation Caritas France a su transmettre le savoir-faire, l'expertise de terrain et l'ADN associatif du Secours Catholique au monde des fondations. Elle a su innover, être à l'écoute des besoins et penser de nouvelles formes d'accompagnement des projets et de ses fondations sous égide ; marquant ainsi durablement l'écosystème de la philanthropie et faisant évoluer certaines pratiques.

C'est ce même désir de transmission que l'on retrouve chez nos fondatrices et fondateurs. Celui d'insuffler des valeurs fortes à leurs enfants, petits-enfants et à leurs proches, de redonner à d'autres la chance dont ils et elles ont pu bénéficier. Le désir, parfois, de surmonter des accidents de vie en s'engageant au service des plus vulnérables.

Alors que nous nous apprêtons à écrire une nouvelle page de l'histoire de notre fondation, j'aimerais honorer cette force du collectif qui a toujours été notre boussole. Un collectif uni par la volonté de faire reculer toutes les formes de pauvreté, et qui a su transmettre cette mission entre générations d'administrateurs et de dirigeants. La philanthropie est un voyage dont on ne ressort pas indemne. J'ai, à mon tour, récemment transmis le flambeau de la présidence de notre fondation à Marie Abrassart. Mais je poursuivrai ce chemin en famille avec la création de notre fondation sous égide, abritée par la Fondation Caritas France bien sûr.

Cette publication anniversaire vous propose quinze regards portés sur la Fondation Caritas France, ce sont autant de points de vue qui éclairent ces quinze dernières années, qui se répondent et se font écho pour raconter les rencontres nombreuses, souvent déterminantes, qui tissent cette immense toile de solidarité.

Élisabeth Fleuriot,

*Présidente de la Fondation
Caritas France*

édito

RÉTRO SPEC TIVE



ÉCHANGE À DEUX VOIX SUR LA GENÈSE DE LA FONDATION CARITAS FRANCE

François Soulage, président national du Secours Catholique de 2008 à 2014, et Jean-Marie Destrée, son délégué général, reviennent sur la création de la fondation.

Comment a germé l'idée de créer cette fondation ?

François Soulage : Lorsque j'ai pris la direction du Secours Catholique, j'ai été frappé de constater que nous ne pratiquions que l'appel au don ponctuel annuel. Étant sensibilisé aux problématiques de financement des associations, j'avais le sentiment que nous passions à côté de beaucoup de ressources potentielles. Quand nous nous sommes interrogés sur les possibilités que nous pourrions offrir à nos donateurs, avec Pierre Levené, secrétaire général de l'association, et Jean-Marie, l'idée de créer une fondation existait déjà sans avoir été explorée. C'est une réflexion que nous avons vraiment menée à trois.

Jean-Marie Destrée : À l'époque, je travaillais à la direction du développement des ressources du Secours Catholique depuis sept ans. Cela marchait bien, mais j'arrivais au bout de l'exercice avec une collecte grand public. J'avais envie de plus personnaliser la relation aux grands donateurs. C'est surtout ma rencontre avec Louis-Marie Pasquier, industriel engagé, qui m'a vraiment fait prendre conscience du potentiel de la philanthropie et de la volonté d'individus, de familles, de s'impliquer au-delà du don ponctuel.

Quelle était la vision de départ ?

FS : Au démarrage, l'idée était de créer une fondation pour soutenir le Secours Catholique et compléter ses moyens pour lutter contre la pauvreté, pour explorer de nouveaux terrains de solidarité.

JMD : La fondation devait aussi proposer quelque chose de neuf aux grands donateurs pour mieux accompagner leur philanthropie. C'est d'ailleurs pour répondre à ce besoin que nous avons eu l'idée d'en faire une fondation abritante. En 2006, nous fêtons le 60^{ème} anniversaire du Secours Catholique. L'association marque chaque décennie avec une action phare. J'en ai profité pour avancer l'idée que cette fondation pourrait être une innovation, une manière aussi d'impliquer plus fortement des grands donateurs dans le soutien du Secours Catholique et de la lutte contre la pauvreté plus largement.

Comment avez-vous choisi le nom de la fondation ?

FS : Nous venions de changer le sous-titre du Secours Catholique pour « Caritas France ». En adoptant ce nom, nous voulions incarner une certaine image. Caritas résonne comme une ouverture aux autres. Les fondateurs rejoignent ainsi un bloc de valeurs qu'ils ont en partage avec l'ensemble de nos partenaires.

JMD : Cela permettait aussi d'élargir le champ, d'utiliser une marque mondialement reconnue et d'affirmer des valeurs fortes, sans un affichage confessionnel qui peut être clivant pour certains.

Comment la fondation s'est-elle mise en place ?

JMD : Lorsque nous avons pris la décision de créer une fondation, notre souhait était d'accompagner la philanthropie familiale dans le cadre normal de

→ Jean-Marie Destrée
et François Soulage



la fiscalité. La loi TEPA est sortie quelques mois plus tard et des donateurs ont commencé à nous appeler parce qu'ils souhaitaient donner leur ISF au Secours Catholique. Nous étions obligés de les renvoyer vers d'autres fondations. Même si ça n'était pas l'intuition créatrice, il est certain que ce dispositif fiscal a été un accélérateur. Il a permis de convaincre plus facilement des individus, des familles, de se lancer. Nous sommes d'ailleurs restés abrités un mois et demi à l'Institut de France, le temps que nos statuts soient validés, pour ne pas rater notre première levée de fonds qui a été un vrai succès. C'est à ce moment-là que Pierre Levené a eu l'idée de proposer au Chancelier de l'Institut de créer un prix de recherche pour mieux comprendre les mécanismes à l'origine des situations de pauvreté et l'exclusion. Il y avait un vrai besoin dans ce champ-là et cela nous permettait de garder un lien avec les académiciens, de porter un projet commun.

FS : Alors que la fondation prenait de l'ampleur dans le monde de la philanthropie, nous avons très vite constaté qu'elle n'hypothéquait pas la capacité de don au Secours Catholique, au contraire. Ce sont deux outils complémentaires, l'un avec une logique de don, l'autre une logique d'investissement. Jean-Marie et Pierre ont très vite compris que le fait de devenir abritante permettait aussi de démultiplier les forces et lui donnait une puissance d'intervention considérable. La Fondation Caritas joue aujourd'hui un rôle reconnu de tous. Elle avait besoin d'être créée, j'en suis convaincu.

Les premières fondations abritées ont rejoint l'aventure rapidement...

JMD : La fondation a accueilli à la fois des familles et des associations. Cette volonté de ne pas chercher à grossir au détriment des autres et de permettre à de plus petites structures qui souhaitaient s'abriter de bénéficier des dispositifs fiscaux et de l'écosystème fertile de la fondation a été rapidement défendue par François Soulage et Pierre Levené.

FS : J'ai mis un peu de temps à intégrer l'idée que la fondation pourrait financer d'autres projets que ceux du Secours Catholique, notamment par l'intermédiaire de ses fondations abritées. Je crois cependant en une finance fraternelle, au service des autres, qui n'a pas d'autre attente que de construire ensemble. Cela impliquait que la fondation reste ouverte aux projets d'autres acteurs moins connus et dotés que nous. C'est sans doute aussi ce qui a fait son succès.

Vous avez placé le concept d'innovation au cœur du projet...

JMD : C'est un point important. Lorsque nous avons demandé l'autorisation au ministère de l'Intérieur de créer la fondation, il nous a demandé d'avoir un élément de différenciation clair avec l'association fondatrice. Cette différenciation se fait dans le champ de l'expérimentation, de l'innovation, pour permettre notamment à des projets de se lancer ou de changer d'échelle. Pour autant, ça ne peut pas être le seul prisme. Beaucoup d'actions extrêmement nécessaires ont, à un moment donné, été des innovations mais ne le sont plus aujourd'hui.

FS : L'innovation sociale consiste à construire quelque chose qui répond à un besoin mal couvert par le marché, pour permettre à des personnes de vivre mieux. Mais son modèle économique n'est pas assuré ou stabilisé, puisqu'on les prend au démarrage. Pour pouvoir encourager l'innovation sociale, il faut des ressources qui adoptent la même logique. C'est ce qui justifie l'intervention d'une fondation. Il faut que, quelque part, quelqu'un puisse prendre un risque et soutenir ces projets dans la durée.

“ Pour pouvoir encourager l'innovation sociale, il faut des ressources qui adoptent la même logique. C'est ce qui justifie l'intervention d'une fondation. Il faut que, quelque part, quelqu'un puisse prendre un risque et soutenir ces projets dans la durée. ”

François Soulage

15 ANS D'ENGAGEMENT ET DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

2007

Les premières réflexions germent pour les 60 ans du Secours Catholique sur la création d'une fondation abritante spécialisée dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

2009

Naissance de la Fondation Caritas France par décret du Premier ministre lui accordant la reconnaissance d'utilité publique et le statut d'abritante.

2014

Célébration des 5 ans de la fondation au Collège des Bernardins.

Après avoir hérité de monnaies anciennes collectionnées depuis plusieurs générations dans sa famille, André choisit d'en faire donation à la fondation. Les pièces grecques, romaines, sont vendues aux enchères à l'Hôtel Drouot pour 1,24 million d'euros !

2011

2010

Accueil de la première fondation, le Manteau de Saint-Martin, et remise du premier Prix de Recherche Caritas à Nicolas Duvoux pour sa thèse sur les allocataires du revenu minimum d'insertion.

2015

Création du fonds du 11 janvier, après les attentats terroristes, à l'initiative de la Fondation Caritas France. Il réunit une douzaine de fondations pour soutenir des initiatives en faveur du développement de l'esprit critique chez les jeunes, afin de prévenir le risque de radicalisation.

2017

L'étude commandée par la Fondation Caritas France à Nicolas Duvoux sur les créateurs de fondations abritées permet de faire ressortir leurs motivations, leur communauté de valeurs, tout en soulignant leur diversité.

2019

Célébration des 10 ans de la fondation lors d'une soirée exceptionnelle durant laquelle porteurs de projets et fondateurs prennent la parole dans un format de type TEDx « Caritas inspiring Talks » pour partager leur engagement.

2022

Mobilisation d'urgence pour l'Ukraine : visite de la Présidente de la fondation et d'Arnaud Lemunier, de la Fondation Les Lémuriens, en Moldavie à la rencontre des réfugiés ukrainiens en partenariat avec Caritas Luxembourg.

2021

Lancement des programmes « Acteurs de Résilience » et « Acteurs de Transitions », laboratoires pour concrétiser une philanthropie à la fois stratégique et bienveillante.

2020

Lancement de l'initiative « Fondations Solidaires Covid-19 ». 1,7 M€ sont mobilisés rapidement par la Fondation Caritas France et ses fondations abritées.

2024

Réalisation d'une étude sur l'impact de la Fondation Caritas France auprès des porteurs de projets, des fondateurs, de l'écosystème philanthropique et du Secours Catholique-Caritas France, menée par les cabinets EZALEN et KOREIS.
Célébration du 15^{ème} anniversaire de la fondation.

2009/2014 LE CHEMIN SE CONSTRUIT EN MARCHANT

C'est avec cette devise en tête que l'équipe de la Fondation Caritas France se lance dans le métier de fondation abritante en 2009. Elle est alors constituée de Pierre Levené, délégué général, de Jean-Marie Destrée, délégué général adjoint, et de Marie-Hélène Chênebeau, assistante et « couteau suisse » de la fondation.

Boostée par les dispositifs fiscaux, la collecte connaît une croissance presque continue pendant ces cinq premières années, qui permet à la fondation de financer de nombreux projets et de se structurer. Ce sont ainsi près de 25 millions d'euros en 5 ans qui sont mobilisés par la Fondation Caritas France et ses 46 premières fondations abritées, au service de projets de lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

En France, la fondation oriente ses soutiens vers des projets qui répondent aux besoins les plus essentiels (l'emploi, le logement, la formation), à fort impact social ou innovants. **Elle accompagne certains d'entre eux par de la mise en réseau, du cofinancement, voire de la co-construction.** Des relations au long cours se nouent avec certaines structures comme le Réseau Cocagne, Solidarités Nouvelles face au Chômage, l'Association pour l'Amitié.

À l'international, principalement en Afrique subsaharienne, la fondation privilégie le soutien à des projets répondant aux besoins vitaux des populations : la santé – en particulier la lutte contre le paludisme –, l'éducation et la formation, l'accès durable à l'alimentation et à l'eau. Elle s'appuie pour cela sur le réseau des partenaires du Secours Catholique, les 163 Caritas dans le monde.

Partie d'une page blanche, l'équipe de la fondation affine son accompagnement aux côtés de ses fondateurs sous égide et adopte une approche très ouverte. **La Fondation Le Manteau de Saint-Martin, première**

“ *J'ai vécu la création de la Fondation Caritas comme un déclic : celui d'engager non seulement une partie de mon patrimoine mais aussi mes compétences au service de la lutte contre la pauvreté.* ”

Luc Trouillard, de la Fondation Le Manteau de Saint-Martin, abritée depuis 2009

fondation accueillie, est rapidement rejointe par d'autres. Différentes mais semblables, elles constituent une communauté bienveillante et engagée de fondateurs, tandis que ce métier d'abritante devient une mission à part entière.

Au moment de fêter son cinquième anniversaire, en juin 2014, un premier bilan de l'action de la fondation est réalisé avec l'aide de conseils externes. Il démontre que l'intuition initiale s'est révélée bonne. La Fondation Caritas France a su prendre sa place, offrant une réponse à des aspirations qui n'avaient pas encore trouvé le moyen de s'exprimer. Elle est considérée par les familles et leurs conseillers comme une véritable alliée dans le développement de la philanthropie personnelle.

« [...] la Fondation Caritas est l'une des premières à pratiquer le métier de médiateur sociétal : elle noue de nouvelles formes de liens entre les projets et les philanthropes. Certes, il existe des acteurs qui conseillent les philanthropes ou les projets. Mais ils sont toujours un peu de parti pris. En “médiateur”, la Fondation Caritas ne prend jamais complètement un parti ou un autre. Elle est un ambassadeur de chacun, au service de la lutte contre la pauvreté. » **Charles-Benoît Heidsieck,** fondateur du Rameau, “laboratoire de recherche appliquée sur la co-construction du bien commun.

2014/2019 DEVENIR UN INCUBATEUR DE LA PHILANTHROPIE FAMILIALE

*Persuadée que l'avenir de la fondation est à la fois **d'être un incubateur et une pépinière pour la philanthropie familiale**, l'équipe de la Fondation Caritas France donne la priorité à l'accueil des fondations familiales dans son premier plan stratégique.*

Fort de son ADN associatif et de sa proximité avec le Secours Catholique, **la fondation souhaite aider le monde associatif à se structurer et être plus efficace**. Elle soutient ainsi les têtes de réseau œuvrant dans le domaine de la lutte contre la pauvreté comme Tissons la solidarité ou la Table de Cana. C'est par la pédagogie et l'échange que l'équipe – désormais élargie – sensibilise ses fondateurs abrités aux problématiques des associations. Favoriser le financement pluriannuel notamment, leur permet ainsi d'aborder plus sereinement l'avenir et de rester concentrées sur leur cœur de métier.

L'année 2015 est cependant marquée par une actualité sombre avec les attentats de janvier, puis de novembre.

« Au soir de la marche républicaine du 11 janvier, je me suis senti impuissant. J'avais besoin de transformer cet élan citoyen en actions concrètes, de tenter d'apporter une réponse collective des fondations aux enjeux du terrorisme et de la radicalité. J'ai appelé le président du Centre français des Fonds et Fondations le soir-même et le fonds du 11 janvier est né quelques jours plus tard. Nous avons réuni plus de 3 millions d'euros et été rejoints par une dizaine de fondations. Cela n'a pas été simple. Pendant cinq ans, nous avons dû accepter de tâtonner, de confronter nos différences. Mais ce fonds reste l'une des premières initiatives portées collectivement par un groupe de fondations. Il a ouvert la voie d'une philanthropie plus stratégique face à des sujets complexes et clivants. » Jean-Marie Destrée

L'organisation du premier voyage Caritas Terrain à l'étranger, au Cambodge, place également cette d'année sous le signe de la rencontre. Pendant dix jours, les participants venus de sept fondations abritées se plongent dans l'action des ONG. À leur retour, ils décident de s'allier pour financer ensemble plusieurs projets..

La transformation de l'ISF en IFI, en 2018, crée cependant un climat de forte insécurité financière. La collecte de la Fondation Caritas France, comme celle des autres fondations collectrices, baisse de plus de moitié, l'obligeant à réviser sa politique de financement de projets. Malgré une collecte en très nette baisse, ses fondations sous égide parviennent néanmoins à maintenir leurs financements en prenant sur leurs réserves : **près de 500 projets sont financés en France et dans le monde pour un total de 9,2 millions d'euros**.

Alors que la collecte remonte légèrement, l'année 2019 est ponctuée de nombreuses visites de terrain organisées pour les fondateurs et, en juin, d'une soirée d'anniversaire pour les dix ans de la fondation qui se tient au Collège des Bernardins. Les fondateurs et porteurs de projets prennent la parole sur scène pour raconter leur engagement, leurs doutes, leurs aspirations, et font vibrer une salle comble.

De nouveau impliqués lors de la traditionnelle journée des fondations abritées, **les fondateurs contribuent à rédiger le plan stratégique Horizon 2025 de la fondation lors d'un travail d'intelligence collective** qui fait également ressortir leurs priorités pour les cinq ans à venir : plus impliquer leur famille et mieux faire connaître leur action pour avoir plus d'impact.

2019/2024 VERS UNE PHILANTHROPIE STRATÉGIQUE

Si l'année 2019 a été ponctuée d'événements heureux pour la Fondation Caritas France, la fin d'année est marquée par le début de la pandémie mondiale de la COVID-19. Alors que le monde se confîne, l'équipe de la fondation et son conseil d'administration se mobilisent pour faire front dès les premiers jours, convaincus que la fondation se doit d'être là où il faut.

Partout en France, les acteurs de la solidarité font remonter une situation sociale qui se dégrade rapidement et des besoins qui explosent. Face à l'urgence, près d'1,7 millions d'euros sont mobilisés rapidement par la Fondation Caritas France et ses fondations abritées. L'initiative « Fondations Solidaires Covid-19 » est rapidement lancée pour mettre en commun les moyens et énergies, et rediriger ces fonds non fléchés vers 26 associations en première ligne.

Pendant cette année exceptionnelle, la Fondation Caritas France agit en profonde cohérence avec son ADN, poursuivant en parallèle son soutien aux missions plus traditionnelles d'autres associations. Avec ses fondations abritées, elle démontre que la philanthropie familiale peut peser de tout son poids dans cette crise, comme dans celle qui suivra en 2022 suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

C'est une philanthropie plus stratégique et collective qui se dessine avec le lancement du programme « Acteurs de Résilience » qui réunit porteurs de projets, bénéficiaires et philanthropes, pour apprendre à faire plus et mieux ensemble.

« À la sortie du COVID, les associations faisaient face à un effet ciseau avec un accroissement des besoins et une probable diminution des ressources. Nous avons

demandé à notre conseil d'administration s'il accepterait de créer un programme spécifique pour accompagner neuf structures déjà connues de la fondation, en phase de développement ou d'essaimage, grâce à un engagement sur trois ans, avec des dons non fléchés et des montants plus élevés que nos politiques habituelles. Nous voulions aussi aider ces associations par de l'accompagnement extra-financier, en conseil, en stratégie. » Jean-Marie Destrée

Grâce à un financement tripartite avec des fondations abritées et un grand mécène, ce programme collectif propose une nouvelle forme d'action aux philanthropes, afin d'innover dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. La méthode ayant fait ses preuves, l'équipe décide de l'appliquer également aux questions liées au changement climatique. Le programme « Acteurs de Transitions » s'adresse aux associations qui font de l'insertion par l'activité économique. Il valorise la capacité d'initiative et d'action des publics les plus fragiles et les plus impactés par les effets du changement climatique, alors qu'ils vivent pourtant plus sobrement. Cette approche suscite une forte adhésion et un engagement financier des fondations abritées.

« Ces programmes collectifs pluriannuels sont vraiment la marque de fabrique de la fondation, avec une approche pragmatique, centrée sur les solutions, pour tenter d'apporter des réponses concrètes à des problématiques complexes. »

Jean-Marie Destrée

L'ÉCLAIRAGE DE LAURA LIGUORI

Responsable du pôle projets, **Laura** a rejoint la Fondation Caritas France un an après sa création. Elle nous partage son point de vue sur les projets financés par la fondation.



Comment choisissez-vous les projets soutenus ?

Laura Liguori : Nous lisons toutes les demandes. Nous décortiquons les budgets, les plans de financement. Chaque fois, nous cherchons à comprendre si notre aide est vraiment nécessaire. Certaines associations peuvent poursuivre leurs missions, avec ou sans notre soutien. Mais lorsqu'un projet en vaut la peine, nous sommes capables de prendre des risques pour lui donner sa chance et lui permettre de se développer.

Allez-vous également sur le terrain ?

LL : Un formulaire de demande de financement peut être trompeur. Aller à la rencontre des associations, discuter avec les salariés, les personnes accompagnées, est la seule manière de bien comprendre un projet. Nous essayons de tous les rencontrer à un moment ou un autre. Cela déconstruit aussi beaucoup des projections que l'on peut avoir sur les personnes en situation de précarité.

Pouvez-vous nous partager un projet soutenu qui vous a marquée ?

LL : Je me rappelle très bien du jour où nous avons auditionné les deux jeunes femmes qui ont créé une association qui agit pour l'insertion professionnelle et sociale des habitants des bidonvilles de région parisienne. Elles venaient de terminer leurs études. Elles n'avaient aucun financement, toutes leurs demandes étaient en attente. J'ai réussi à faire voter un soutien de 40 000 euros. C'était non négligeable à cette phase de démarrage. Aujourd'hui, l'association est toujours là et elle a bien grandi.

Comment se définit l'accompagnement de la fondation ?

LL : J'aime parler de suivi bienveillant et il s'applique à tous, qu'il s'agisse de mettre en contact une association avec l'une de nos fondations abritées lorsqu'un projet n'entre pas dans nos priorités, ou même avec d'autres financeurs. Nous sommes à l'écoute des besoins de nos partenaires. Nous les conseillons, nous pouvons financer des diagnostics stratégiques ou une évaluation d'impact selon leur phase de développement.

L'écoute, c'est d'ailleurs le point de départ du programme Acteurs de Résilience...

LL : Au début de la pandémie de Covid-19, plusieurs associations que nous finançons étaient vraiment en danger. Certains financeurs publics et privés commençaient à revoir leurs affectations mais les besoins, eux, continuaient d'augmenter. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de lancer le programme Acteurs de Résilience. Nous savions à quel point il devenait difficile pour les associations de faire des demandes de financement, année après année, toujours liées à des projets d'investissement. Nous avons écouté leurs besoins et nous avons tout mis ensemble. Nous n'avons rien inventé, mais cela a créé une vraie rupture en sortant de l'approche projet. En ouvrant la voie vers ce type de financements, nous avons aussi influencé les fondateurs abrités chez nous. Plusieurs nous ont suivi pour financer ces programmes et ont élargi les soutiens de leurs fondations à autre chose que de l'investissement.

Quelle est la plus grande valeur ajoutée de la Fondation Caritas France ?

LL : Je crois que nous avons une capacité à aller au-delà de ce qui est défini par les règles du secteur, à prendre des risques calculés. Nous construisons une vraie relation partenariale avec les porteurs de projet, basée sur la confiance. Nous sommes à leurs côtés, y compris dans les moments de difficulté.

LA FONDATION CARITAS FRANCE EN CHIFFRES

Depuis sa création



150

fondations ont
été abritées

+ DE
10 000
PROJETS
SOUTENUS



150 M€

de financement aux projets par
la Fondation Caritas France
et ses fondations abritées

En 2023



106

fondations actives
(au 31 décembre 2023)

812
PROJETS
SOUTENUS



20,2 M€

de financement aux projets par
la Fondation Caritas France
et ses fondations abritées



36

fondations créées
par des structures de
personnes morales*



70

fondations créées
par des individus
ou des familles

*(associations, congrégations religieuses
ou entreprises).



475

projets à
l'international pour
12,5 M€



337

projets en
France pour
7,7 M€

RETOUR SUR CES 15 DERNIÈRES ANNÉES AVEC JEAN-MARIE DESTRÉE

Jean-Marie a d'abord rejoint la Fondation Caritas France en tant que délégué général adjoint, avant d'en devenir délégué général. Dans cet entretien, il revient sur ces quinze années d'engagements.

Si l'on regarde en arrière, qu'a apporté la Fondation Caritas France dans l'univers de la philanthropie ?

Jean-Marie Destrée : Je dis souvent que nous avons amené un ADN associatif dans le monde des fondations. Nous avons un peu bousculé les modèles existants avec deux changements majeurs : une dotation initiale moins importante que la plupart des fondations et une temporalité fixe, renouvelable tous les trois ans. Nous avons en quelque sorte théorisé la « *middle philanthropie* ». Cela a permis à des personnes qui ne se seraient peut-être pas lancées dans l'aventure de tester, de monter en puissance sur leurs engagements financiers, d'inscrire leur fondation dans la durée. Nous défendons une philanthropie proche de l'action, pas une philanthropie de gala. Aujourd'hui, nous demandons des engagements financiers plus conséquents, mais nous avons conservé ce seuil de trois ans.

Cet esprit d'ouverture fait aussi partie de l'ADN de la fondation...

JMD : Nous partageons nos outils, nos études, avec ceux qui nous les demandent. Nous avons dû commencer avec une page blanche, à une époque où le savoir-faire était concentré chez un nombre très limité d'acteurs et n'était pas partagé. Nous travaillons aujourd'hui beaucoup avec le Centre français des Fonds et Fondations et d'autres fondations abritantes proches pour composer un corpus d'outils et de bonnes pratiques et faire en sorte que certaines fondations abritantes n'aient pas tout à réinventer. Je crois beaucoup dans le fait de progresser ensemble, de partager autant que possible nos échecs, nos expériences...

Comment s'est construit l'accompagnement des fondations abritées ?

JMD : Cela a pris forme très rapidement et simplement. Nous avons d'abord organisé un dîner annuel pour que nos fondateurs se rencontrent. Les fondations abritées n'ont pas d'assemblée générale. Nous avons donc proposé une demi-journée, puis une journée annuelle, lors de laquelle nous rendons compte à nos fondateurs des projets et des actions menées. Nous leur avons aussi proposé de les accompagner sur le terrain, dans la jungle de Calais, au Cambodge, aux Philippines, etc. Nous les avons emmenés dans des endroits où ils ne seraient jamais allés seuls. Ce sont des rencontres fortes, qui donnent l'occasion de se confronter à la grande pauvreté, comme à la résilience, à l'engagement. À Marseille, nous avons visité une prison pour mineurs délinquants avec le directeur d'une association que nous finançons. Je me souviens l'avoir vu faire la bise au gardien chef. C'était inattendu. Cela montrait aussi l'importance des relations humaines dans un contexte difficile comme celui de la prison. Ce sont des moments fragiles, impalpables. Nous avons la chance d'en être témoins et parfois de les rendre possibles.

Vous avez été impliqué dans cette fondation depuis le départ, est-ce un accomplissement ?

JMD : J'ai passé trente-cinq ans au Secours Catholique. Cette fondation me permet de capitaliser sur tout ce qui a pavé mon parcours professionnel, que ce soit l'international quand j'étais au département Amérique latine ou aux

urgences, la formation, le développement des ressources financières. Terminer une carrière en ayant la possibilité de créer un nouvel outil qui vient, en quelque sorte, faire la synthèse de tout ce que j'ai pu vivre et expérimenter au cours de mes années d'engagement associatif est très gratifiant.

Quels sont aujourd'hui les enjeux pour la Fondation Caritas France ?

JMD : Je crois qu'elle doit grandir, mais pas trop grossir pour toujours rester agile. Cela fait trois ou quatre ans que nous avons un nombre stable de fondations abritées, une bonne centaine, et c'est un bon format. Animer deux-cents ou trois-cents fondations serait beaucoup plus compliqué. C'est pour cela que nous sommes aujourd'hui plus sélectifs. Nous essayons de rassembler des personnes qui ont vraiment envie de vivre cette expérience avec nous et qui disposent des ressources suffisantes.

Un enseignement à retenir ?

JMD : La patience et la persévérance. Cela prend du temps de concrétiser un projet, de convaincre un philanthrope. Entre la rencontre que j'ai faite avec Louis-Marie Pasquier, qui m'a donné l'intuition de créer la fondation, et l'accueil de sa fondation familiale Natan, il s'est certainement passé cinq ans. Je ne compte plus les exemples où des relations mettent du temps à mûrir et se concrétiser. À la Fondation Caritas, nous avons la chance de pouvoir nous inscrire dans un temps long, de ne pas rechercher la rentabilité à court terme. Dans ce monde façonné par l'immédiateté, ça me semble très important.

Que représente cet anniversaire ?

JMD : Je suis à la fois fier et un peu étonné de fêter nos 15 ans. Depuis la création de la fondation, nous avons distribué 150 millions d'euros. Mais derrière ces chiffres qui peuvent rassurer, je vois avant tout des milliers de rencontres. Quand un porteur de projet nous dit qu'il a pu réaliser telle ou telle chose grâce à nous, parce qu'on a été les premiers à lui faire confiance en lui accordant le label Caritas, je suis très touché. Nous sommes un peu des tisserands de la philanthropie. Patiemment, nous maillons des relations qui reconstruisent des vies abîmées

Justement, pourriez-vous nous partager une rencontre marquante ?

JMD : Un jour, André, un monsieur discret, est venu me voir dans nos locaux. Il m'a dit, « je voudrais vous donner quelque chose, si vous en



êtes d'accord ». Il avait amené un coffret avec une collection de pièces de monnaie anciennes qui lui venait de sa famille. Comme il n'en connaissait pas la valeur exacte, nous nous sommes renseignés et nous avons finalement décidé, malgré de premières offres alléchantes, de passer par un commissaire-priseur chez Drouot. Le jour de la vente aux enchères, André était assis à côté de moi. La plus belle pièce, un zeugitane de Carthage, a été disputée par deux acheteurs au téléphone et s'est vendue pour 250 000 € ! Au total, nous avons récolté 1 240 000 €. Je me rappelle avoir regardé André avec une certaine inquiétude, en me demandant s'il n'allait pas regretter ce don. Mais non, je l'ai vu très heureux ce jour-là. André est presque devenu un ami, on se voit ou on s'appelle régulièrement depuis dix ans.

À quels défis la philanthropie devra-t-elle faire face à l'avenir ?

JMD : Nous vivons dans une société de plus en plus inégalitaire, marquée par les divisions, la peur du déclassement, le ressentiment. La philanthropie a un rôle important à jouer pour soutenir les initiatives qui maintiennent le lien social et apportent des réponses aux besoins des plus fragiles. Cela nous invite aussi, en dépit de nos différences, à porter une parole commune au sujet de l'intérêt général, à rester unis face à une société qui l'est de moins en moins. Si la philanthropie ne reste qu'une goutte d'eau par rapport à la nécessaire solidarité nationale organisée par l'État, elle a tout de même cette capacité à tester, à prendre des risques. Faire comprendre aux personnes qui ont la chance d'être à la tête de patrimoines très importants qu'ils ont un rôle et une responsabilité est un vrai enjeu.

“ *Ce sont des rencontres fortes, qui donnent l'occasion de se confronter à la grande pauvreté, comme à la résilience, à l'engagement.* ”

15 ANS EN IMAGES



2014 / **1** - Visite de terrain auprès de l'association Mains Libres à Paris **2** - Soirée des 5 ans de la fondation au Collège des Bernardins / 2015 / **3** - Visite du foyer Lataste lors du 1er voyage Caritas Terrain organisé au Cambodge, réunissant 11 participants **4** - Café Philo pour réfléchir au sens de la générosité avec Pierre Durrande, philosophe, et l'association Le Rocher / 2017 / **5** - Soirée des 7 ans de la fondation **6** - Journée des fondations abritées / 2018 / **7** - Remise du 9^{ème} Prix de Recherche Caritas à Claire Auzuret **8** - Cercle Caritas avec Esther Dufo, prix Nobel d'économie



2019 / 9 - Soirée des 10 ans de la fondation au Collège des Bernardins / 2022 / 10 - Journée des fondations abritées / 2023 / 11 - 12 - 13 - La rencontre annuelle des fondations abritées réunit fondatrices et fondateurs autour du thème "Faire ensemble" à la Recyclerie / 2024 / 14 - Clôture du programme Acteurs de Résilience 2021-2023 15 - Visite terrain "Cordée Solidaire" avec l'association 82-4000 Solidaires



ACCOMPAGNER LA PHILANTHROPIE *INDIVIDUELLE & FAMILIALE*



ANIMER UNE COMMUNAUTÉ DE VALEURS

*La **Fondation Caritas France** s'est donné pour mission de permettre aux personnes, et aux familles plus particulièrement, de s'engager dans la durée au travers d'une fondation afin de renforcer le mouvement de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Elle abrite plus de 100 structures sous son égide.*

facile de faire un chèque [...] et de ne plus rien faire pendant un an. En m'abritant sous l'égide de la Fondation Caritas France, j'ai trouvé ce qui me manquait : un soutien pour la gestion patrimoniale, un œil capable de prendre du recul, un véritable engagement contre la pauvreté. »

Louis-Marie Pasquier, de la Fondation Natan, abritée depuis 2013

Philanthropie stratégique et confiance mutuelle

Chaque fondateur a ses questionnements et ses attentes : passer un cap de développement, rassembler ses proches autour de sa fondation, s'investir dans le cadre d'une philanthropie plus entrepreneuriale. Afin d'accompagner chacun au plus près de ses besoins, d'inspirer et de nourrir ses fondateurs sous égide, de nombreux événements et sessions de formation sont organisés tout au long de l'année. Ils leur permettent d'échanger – entre eux ou avec des experts – sur leur expérience, leurs projets, le sens de la philanthropie... Des séances plus formelles proposent de courtes formations sur le sourcing et le financement de projets, les modalités de l'étude d'impact, etc.

La Fondation Caritas France a également à cœur de renforcer les synergies entre fondations abritées œuvrant sur des thématiques similaires, ainsi qu'avec le réseau Caritas France, afin de favoriser une philanthropie plus stratégique.

« Après ces huit années dédiées à l'entreprise familiale, j'ai ressenti le besoin de faire un break, de me recentrer sur l'essentiel, sur mes valeurs et sur ce qui était important pour moi. Grâce à Caritas, j'ai eu accès à une autre vision et connaissance de l'inclusion en France. Nous soutenons aujourd'hui la moitié de nos projets en France alors qu'initialement 80 % étaient réservés à la solidarité internationale. »

Clémence Brachotte, de la Fondation Gratitude, abritée en 2019

La Fondation Caritas France est ainsi le troisième organisme abritant en nombre de fondations abritées. Elle mène également des actions de sensibilisation et s'implique dans le développement de la philanthropie personnelle et familiale en France.

Acquise en moins de dix ans, cette position d'acteur de référence témoigne de la confiance apportée par les créateurs de fondations abritées. Ils représentent un véritable mouvement philanthropique au service de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion.

Une offre sur-mesure, à la mesure de chaque histoire

Convaincue que le soutien et l'écoute sont le premier fondement d'une philanthropie efficace et porteuse de sens, la Fondation Caritas France accompagne ses fondateurs sur leur chemin philanthropique. Son équipe prend le temps de comprendre les valeurs, l'histoire familiale, dans lesquelles s'enracine chaque fondation.

En plus d'assurer une gestion irréprochable de ses fondations sous égide (comptabilité, placements, reçus fiscaux...), d'apporter des conseils techniques sur la gouvernance ou la fiscalité, l'équipe de la Fondation Caritas France aide les fondateurs à affiner leur vision. Elle les conseille sur les projets à soutenir – qu'il s'agisse de développer leurs propres projets ou de choisir parmi ceux du Secours Catholique ou du réseau Caritas –, dans la mise en place d'outils d'évaluation, etc.

« Après avoir créé et développé mon entreprise, je voyais que nous constituons un patrimoine important, qui a peu à peu amené la question du rapport à l'argent. Nous avons commencé à donner mais je gardais le sentiment que c'était un peu

Depuis
2020

106

FONDACTIONS
sous égide
ont attribué



52

MILLIONS
d'euros à



2 230

PROJETS

L'ÉCLAIRAGE DE YOLANTA CZECH

Yolanta a intégré le Secours Catholique en 2005 pour travailler sur des programmes à l'international, avant de rejoindre la Fondation Caritas France en 2013. En charge de fondations abritées, elle nous partage son point de vue sur l'accompagnement des philanthropes et de leurs projets.



On parle de « caring Caritas » pour qualifier l'accompagnement de la fondation avec ses

fondations abritées.

Comment le définiriez-vous ?

Yolanta Czech : Cela implique d'établir une relation de confiance avec un fondateur et pour cela, il faut prendre le temps de l'écouter. Je trouve extraordinaire de pouvoir être ce point de jonction entre des gens qui ont les moyens de s'engager dans la lutte contre la pauvreté, et les projets et associations qui pourraient leur donner envie d'aller plus loin. Ayant longtemps travaillé sur des programmes, notamment à l'international, j'ai cette connaissance du terrain. Je crois que lorsque l'on parle de ce que l'on connaît, on est d'autant plus convaincant. C'est très satisfaisant d'accompagner un philanthrope d'une posture de donateur occasionnel vers celle de don-acteur engagé auprès des porteurs de projets.

Comment pensez-vous l'animation de la communauté de fondations abritées ?

YC : Nous veillons à maintenir une échelle relativement familiale dans l'organisation de nos événements, pour permettre aux gens de se rencontrer et d'échanger plus facilement. À chaque réunion annuelle, à chaque dîner pour nos fondations familiales, je constate vraiment cette joie de se retrouver entre pairs.

Quel est le moteur pour créer une fondation abritée ?

YC : Un philanthrope qui vient chez nous arrive avec son cœur, son parcours. Il est dans la bienveillance. Certains sont motivés par des

raisons liées à leur histoire familiale, à une maladie, un décès. En créant leur fondation, ils prennent part de manière active aux échanges avec les associations, les bénéficiaires. Ils rencontrent d'autres fondateurs qui ont traversé des problématiques similaires et cela change tout. En se connectant aux autres, ils parviennent à dépasser un peu leur souffrance et leurs centres d'intérêt évoluent parfois. D'autres créent leur fondation après avoir vendu leur entreprise. Un fondateur, c'est avant tout un être humain qui a fait le choix de se tourner vers la philanthropie et ça n'est jamais un hasard. Devenir philanthrope exige un vrai travail sur soi.

Le désir de transmission est-il important ?

YC : Les enjeux de transmission préoccupent beaucoup de fondateurs et fondatrices. Nous avons organisé plusieurs ateliers à ce sujet. La plupart souhaitent transmettre leur fondation à un membre de leur famille. Souvent, ce sont les petits-enfants, plutôt que les enfants, qui s'y intéressent. Une fondation est un outil précieux pour faire grandir les liens intergénérationnels.

Comment les philanthropes vous font-ils avancer ?

YC : Ils nous challengent par leur curiosité, leur exigence. Les fondateurs ont beaucoup de questions, qu'elles soient d'ordre juridique, sur des placements ou sur l'actualité. Ils nous poussent à approfondir certains points. J'essaie toujours de leur apporter des réponses, de les rassurer sur le fait que nous sommes en mesure de trouver des solutions. Ils nous font parfois des propositions pour des événements, sur des formats. Ils peuvent aussi nous faire découvrir des associations. Nous construisons une relation basée sur l'échange mutuel, la réciprocité. C'est un chemin que nous parcourons ensemble.



PORTRAITS DE FONDATRICES ET DE FONDATEURS



ENTRETIEN AVEC

FLORIAN DU BOÏS

Florian du Boÿs a créé la fondation Impala Avenir en 2018, avec son épouse Crama. Il est également vice-président de la Fondation Caritas France depuis 2023.



Comment est né votre projet de fondation ?

Florian du Boÿs : Avec ma femme, nous donnions déjà par le passé mais nous avions envie d'aller plus loin dans notre engagement. J'ai profité de la vente de ma société pour repartir d'une page blanche et monter un nouveau projet. Nous avons d'abord créé un fonds de dotation. Pour diverses raisons, notamment parce que nous nous sentions un peu isolés et que nous ne connaissions pas les acteurs de la philanthropie associative, nous avons souhaité nous rapprocher d'une fondation abritante.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de fondation abritante ?

FdB : Les valeurs et la cause que défend la Fondation Caritas. Nous cherchions une

fondation avec de l'expérience, capable de nous aider à créer un écosystème autour de notre projet qui était déjà structuré. Ce sont autant de points sur lesquels elle excelle.

Quelle approche avez-vous développée ?

FdB : Historiquement, nous finançons surtout des micro-projets en Afrique subsaharienne et en Haïti. En 2017, nous avons voulu élargir notre champ d'intervention à la France. Comme nous ne trouvions pas d'associations en phase avec notre approche, nous avons créé notre association – Impala Avenir Développement – pour mener nos propres projets. L'idée de départ était très simple. Nous voulions accompagner des jeunes adultes déscolarisés vers l'emploi. C'est une problématique qui me touche beaucoup. Un jeune de dix-neuf ou vingt ans, qui a quitté l'école en troisième,

qui se cherche et n'a pas de réseau, n'est pas responsable de ce qui lui arrive. Il y a une forme de déterminisme. Les Plombiers du Numérique sont nés parce que je venais de l'industrie des infrastructures numériques. Je savais qu'il y avait d'un côté, de gros besoins de recrutement auxquels les organismes de formation ne parvenaient pas à répondre, et de l'autre côté, des jeunes en situation de précarité. Nous avons donc imaginé des formations courtes, préqualifiantes, incluant une remise à niveau, l'apprentissage du geste sur un plateau technique et un stage en entreprise, pour créer des passerelles entre les uns et les autres. C'est une approche assez innovante, adaptée aux décrocheurs. Notre association réalise le travail d'ingénierie sociale, financière et pédagogique, et nous allons chercher des associations pour porter nos dispositifs localement. Nous avons prouvé que la méthodologie est essaimable géographiquement avec une quinzaine d'écoles. Désormais, nous voulons montrer qu'elle l'est également sur de nouveaux secteurs d'activités comme ceux du bâtiment.

Pouvez-vous nous partager un parcours qui vous a marqué ?

FdB : Il y a deux semaines, j'ai croisé un jeune qui est passé par le dispositif des Plombiers du Numérique. À dix-neuf ans, il était perdu. Il n'avait pas son bac. La mission locale l'a dirigé vers notre formation de technicien *data center*. Il ne savait même pas ce que c'était. Lorsque je l'ai revu, il avait été embauché dans la société d'un ami – c'est un hasard, mais cela m'a touché – et il témoignait de son parcours devant une centaine de personnes. Des collègues qui l'avaient connu m'ont confié qu'il avait du mal à s'exprimer quand il est arrivé chez nous, qu'il n'avait pas confiance en lui. Ce jeune avait un parcours comme des milliers d'autres. Pourtant, en l'espace de quelques mois, il a vu sa trajectoire de vie totalement changée. Ça reflète bien ce que nous cherchons à faire.

Pouvez-vous nous en dire plus sur La Maison des Marraines ?

FdB : Ce projet a été pensé et mis en place par mon épouse. Tout est parti d'une étude d'Emmaüs qui disait qu'une personne sur trois vivant à la rue est passée par l'Aide sociale à l'enfance. Nous nous sommes rendus compte qu'aujourd'hui, il y a des dispositifs comme le SIAO qui permettent de trouver des hébergements d'urgence. Mais quand vous avez un besoin à plus long terme (quelques semaines), il n'y a pas de solution. La Maison

“ Ce jeune avait un parcours comme des milliers d'autres. Pourtant, en l'espace de quelques mois, il a vu sa trajectoire de vie totalement changée. Ça reflète bien ce que nous cherchons à faire. ”

des Marraines s'adresse à des jeunes femmes en précarité de logement et qui souhaitent devenir autonomes. Nous les hébergeons pour une durée de trois mois renouvelable, mais en moyenne plutôt sept mois, et nous leur offrons un accompagnement social pour aller au bout de leur projet. L'objectif n'est pas qu'elles restent à la Maison des Marraines, qui n'est qu'un tremplin, mais qu'elles arrivent à trouver une alternative durable, pérenne, parce que nous les aurons aidées à trouver un travail ou une formation rémunérée.

Quelle est la particularité de l'accompagnement de la Fondation Caritas France ?

FdB : Beaucoup d'acteurs parmi les fondations viennent du monde de l'entreprise. C'est un environnement que je connais bien, avec ses propres règles, assez éloignées de celles des associations et des pouvoirs publics. Se transposer de l'un à l'autre demande un véritable effort. Or, la Fondation Caritas fait justement la passerelle entre ces deux mondes. Sa connaissance fine du monde associatif lui donne une grande valeur ajoutée. L'équipe de la fondation dispose d'une réelle expertise de terrain, ce qui est essentiel pour les fondateurs qui en sont assez éloignés. Enfin, il y a une grande disponibilité. Vous pouvez aller vers la Fondation Caritas, vous aurez toujours une réponse. Même quand vous ne venez pas à eux, c'est la Fondation Caritas qui vient à vous.

ENTRETIEN AVEC BÉNÉDICTE ET LUCIE GUEUGNIER

*La Fondation Alter & Care a été créée fin 2014 par **Christian et Bénédicte Gueugnier**, en y associant leurs trois enfants. **Bénédicte** est présidente de la fondation et **Lucie** en est déléguée générale depuis septembre 2022.*



↑ Lucie Gueugnier

Comment est né votre projet de fondation ?

Bénédicte Gueugnier : Je suis tombée en philanthropie il y a une vingtaine d'années, lorsque nous avons créé notre fondation d'entreprise. Dans l'univers de société de gestion qui était le nôtre, créer un outil philanthropique était assez rare en 2005. Cette fondation a été le creuset pour créer notre fondation familiale. Avec mon mari, nous souhaitions disposer d'un outil qui ne concernerait que notre famille, avec des ressorts extrêmement différents. Dans l'héritage qui est le nôtre vis-à-vis de nos enfants, il nous paraissait essentiel qu'il y ait cette brique de responsabilités. À partir du moment où on a les moyens de sa générosité, il faut le faire.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de fondation abritante ?

BG : J'ai rencontré Jean-Marie Destrée et Pierre Levené lors d'un déjeuner organisé par le Club du Rond-Point, un groupe informel qui réunissait des fondations familiales. Je garde un souvenir précis de cette rencontre. Ils étaient sincères, très engagés, très humains. Au moment de créer notre fondation familiale, j'ai spontanément pensé à eux. Avec mon mari, nous voulions affirmer nos valeurs. En choisissant Caritas, nous avons le sentiment de rejoindre une famille où nous trouverions beaucoup de proximité.

Quel est l'objet de votre fondation ?

BG : Notre fondation d'entreprise soutenait des projets liés à l'éducation et l'insertion professionnelle. Nous avons voulu conserver cette unité d'axe avec notre fondation familiale, à une nuance près. L'expérience montre qu'avec certains publics, le travail n'est pas toujours une solution. Désormais, nous parlons d'insertion sociale et professionnelle. L'insertion sociale n'est pas forcément une insertion par l'emploi.

Lucie Gueugnier : Nous soutenons des projets encore relativement petits, pour lesquels notre aide fait vraiment la différence. Nous essayons de trouver notre alter ego en termes d'association pour se parler sur un pied d'égalité en quelque sorte.

Comment identifiez-vous les projets que vous soutenez ?

BG : Beaucoup de projets nous sont envoyés soit par la Fondation Caritas, soit par d'autres fondations abritées. Nous apprécions beaucoup les dynamiques de cofinancement et les projets

collectifs. La première initiative collective qui nous a été présentée était le fonds du 11 janvier, auquel nous avons participé. Il a réuni, pendant cinq ans, une dizaine de fondations de taille extrêmement différente, pour financer des projets liés au développement de l'esprit critique, à la lutte contre les discours de haine, etc. Cela nous a inspirés puisque cette année, nous avons choisi de mettre en avant le thème de la citoyenneté dans nos soutiens. Nous avons aussi participé à Acteurs de Résilience et Acteurs de Transitions. Ces initiatives collectives ont beaucoup de vertus. Les associations bénéficient de budgets plus importants, ce qui permet d'avoir plus d'impact partagé.



↑ Bénédicte Gueugnier

“ Cette proximité et cette amitié qui naît avec certaines associations est précieuse dans les deux sens. Il y a un gain de confiance assez formidable. ”

Bénédicte Gueugnier

Pouvez-vous nous évoquer un exemple de projet soutenu ?

BG : Wake Up Café est notre association phare concernant la réinsertion en sortie de prison. C'est un thème important, rarement soutenu par les fondations d'entreprises. C'est toute la force des fondations familiales que de s'emparer de cette aide auprès de populations qui rencontrent beaucoup de difficultés. Le travail mené par l'association est remarquable. Elle affiche un taux de réinsertion professionnelle important et surtout, un taux de récurrence significativement réduit. Pendant le COVID, leurs besoins ont augmenté. Nous avons pu réagir rapidement grâce à une aide d'urgence. Cette proximité et cette amitié qui naît avec certaines associations est précieuse dans les deux sens. Il y a un gain de confiance assez formidable.

Quelle est la particularité de l'accompagnement de la Fondation Caritas France ?

BG : L'équipe a une approche très humaine. Elle est très proche de ses fondations abritées. Nous formons une vraie communauté, avec de nombreux dénominateurs communs en termes de valeurs, de générosité, de bienveillance, de sensibilité aux plus pauvres. À ce jour, je ne crois pas qu'une autre fondation abritante fasse le même travail d'animation.

Lucie, qu'est-ce qui vous a donné envie de vous impliquer plus dans la fondation Alter & Care ?

LG : J'ai toujours baigné dans cet univers de philanthropie. Nous sommes trois enfants. La fondation d'entreprise, puis la fondation familiale, étaient en quelque sorte le quatrième et le cinquième enfant. Il n'y avait aucune pression de la part de mes parents, mais nous savions que le jour où nous le souhaiterions, nous pourrions nous impliquer davantage. À un moment, la question s'est posée pour moi de changer d'emploi. Il y avait du travail pour deux à la fondation et j'ai pensé que c'était l'opportunité de donner encore plus de sens à mon quotidien. Cette fondation est vraiment un outil génial, y compris pour la cohésion de la famille.

ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS RAMBICUR

Jean-François Rambicur se consacre depuis 2009 à des activités humanitaires et philanthropiques. Il a créé la fondation ARCEAL en 2012 et été président de l'ONG 1001fontaines.

Comment est né votre projet de fondation ?

Jean-François Rambicur : Je donnais déjà à différentes associations. À un moment donné, j'ai eu envie d'aller plus loin que de simplement faire des chèques à Noël. Ma banque m'a aidé à réfléchir à la structure qui pourrait répondre à mes objectifs. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'une fondation abritée serait le bon outil. Mon intention était de créer un projet familial. Mon épouse est de plus en plus active depuis qu'elle est à la retraite. Nos enfants soutiennent l'idée de cette fondation, mais ils ne sont pas très disponibles pour le moment. Même si je ne désespère pas.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de fondation abritante ?

JFR : J'ai rencontré Jean-Marie Destrée et Pierre Levené par l'intermédiaire de ma banque et j'en suis très heureux. Tout ce que j'attendais, je l'ai trouvé : la gestion administrative, le conseil, le contact avec d'autres fondateurs. Il y a un état d'esprit très familial à la Fondation Caritas, une grande proximité de Jean-Marie et ses équipes, associée à une qualité de gestion incroyable. On sent qu'il y a un socle de valeurs partagées, une humilité, un engagement clair dans le champ de la solidarité et de la réduction de la pauvreté.

Quel est l'objet de votre fondation ?

JFR : J'ai été président de l'ONG 1001 fontaines pendant treize ans. Mon souhait était de rester aligné avec cette approche, de soutenir des projets de développement à l'international, sur des modèles de type « social business ». Mon épouse était psychologue scolaire dans



des quartiers difficiles. Nous avons réalisé qu'il y a également besoin de solidarité ici, en France, en particulier dans le domaine de l'éducation et ce dès le plus jeune âge. C'est un investissement social important pour l'avenir. À mon sens, l'action associative et l'innovation sociale doivent agir en complément et en soutien de ce qui est mené par l'éducation nationale, afin de soutenir l'égalité des chances. Enfin, s'est ajouté un troisième domaine avec l'aide aux migrants. J'ai un ami très investi sur le sujet qui m'a beaucoup sensibilisé. Nous soutenons notamment un projet d'accueil à Briançon.

Comment choisissez-vous les projets que vous soutenez ?

JFR : Il faut qu'ils soient intelligents, portés par des personnes engagées, qui font des choses innovantes et bien gérées. Tous les porteurs de projets que je soutiens ont des convictions et une personnalité hors du commun qui leur permet de dépasser les obstacles, de s'engager avec opiniâtreté, créativité, pour avoir un impact qui va dans le sens de l'intérêt général. Ce sont des personnes attachantes, y compris parce qu'elles ont des failles qui leur permettent aussi de réussir. Dès lors que je soutiens une association, je suis à l'écoute de ses besoins mais je reste en retrait. Je ne suis pas là pour les embêter.

Pouvez-vous nous partager un exemple de projet soutenu ?

JFR : Nous cherchons à soutenir des projets innovants et qui ont de l'impact. L'action de Pas à Pas, l'Enfant est très intéressante. L'association va dans des centres de loisirs et des crèches de quartiers défavorisés. Elle apprend aux animateurs et aux parents à raconter des histoires aux enfants. Ce sont des choses fondamentales aujourd'hui avec le raz de marée des écrans. C'est innovant parce que ce sont des publics et des structures qui ne font pas l'objet de suffisamment d'attention ; et parce que les équipes s'appuient sur des études de neurosciences qui montrent que lire des histoires aux enfants est très important pour leur développement, en particulier langagier.

Quelle est la particularité de l'accompagnement de la Fondation Caritas France ?

JFR : L'équipe organise beaucoup d'évènements. Lors d'une des premières rencontres organisées par la Fondation Caritas, j'ai proposé à d'autres fondations qui étaient actives au Cambodge de se

“ *Il y a un état d'esprit très familial à la Fondation Caritas, une grande proximité de Jean-Marie et ses équipes, associée à une qualité de gestion incroyable. On sent qu'il y a un socle de valeurs partagées, une humilité, un engagement clair dans le champ de la solidarité et de la réduction de la pauvreté.* ”

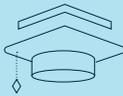
rencontrer. Jean-Marie s'est joint à notre réunion et il a proposé d'y organiser un premier voyage de terrain. Nous y sommes allés à sept fondations abritées et nous avons financé ensemble plusieurs projets à l'issue de ce voyage.

D'ailleurs, vous êtes impliqué dans l'association Un Esprit de Famille...

JFR : Je suis vice-président d'Un esprit de famille, une association dédiée aux fondations familiales. J'ai contribué à créer un cercle consacré aux projets en lien avec l'éducation. Au départ, il réunissait cinq ou six fondations. Maintenant, il y en a une vingtaine qui réfléchissent et soutiennent des projets ensemble. Beaucoup sont abritées chez Caritas, mais pas que. Aujourd'hui, j'observe une philanthropie à la fois généreuse et ouverte aux autres. Mais nous avons aussi besoin de coopérer, de créer des coalitions pour avoir plus d'impact sur des sujets où les besoins sont très importants. Ma devise, c'est « faire plus ensemble ».

PANORAMA DES FONDATIONS SOUS ÉGIDE

 **35**
Généralistes

 **19**
*Éducation
Jeunesse*

 *Personnelles
et Familiales*

-  ACOME
-  Alter & Care
-  Andara
-  Archambault
-  Athénaïa
-  Avenir Solidaire
-  Berger Cambodge
-  Caholoma Solidarité
-  Bout d'Ve
-  Break Poverty
-  Brageac
-  Des Épiniers
-  Espérance de Fraternité
-  Floric
-  France et Philippe
-  Graines de Futurs
-  Gratitude
-  Jeannine et Maurice Mérigot
-  JF & A Pélissié du Rausas
-  Lucq Espérance
-  Maïté
-  Polliniser l'Espérance

 Ponts Neufs

 Pro Bono

 Sarepta

 Siska

 Xamafra

 *Personnes
morales*

 Anizan

 Développement et
Solidarité (Fondacio)

 Le Sappel fraternité

 PMI

 Saint François - Solidaires

 St Joseph de Kermaria

 Union Diaconale
du Var

 Valoris

 *Personnelles
et Familiales*

 Arnaud et Jacques Thiercelin

 CASA

 Chantal et Daniel Bernard

 Espoir Brazzaville

 Franck Giroud

 François, Monique et Pascal Bilger

 Héloïse Charruau

 Pour le Partage de la
Connaissance FPC

 PSC Van Meenen, Éducation et
Solidarité

 *Personnes
morales*

 Avenir Enfance Cambodge

 Corot Entraide

 Enfants du Mekong Education

 Fondation A

 Fondation pour l'insertion des
Jeunes des Cités

 La Mennais

 Le Rocher

 Pour un Sourire d'Enfant

 Soeur Emmanuelle

 Unis-Cité pour l'inclusion des jeunes

106

FONDATEMENTS ABRITÉES PAR PÔLES THÉMATIQUES



France



International



16

**Insertion
sociale France**



16

**Solidarité
internationale**



12

**Handicap
Santé**



8

**Formation insertion
professionnelle**



**Personnelles
et Familiales**

- Amicale Aisne Solidaire
- Avec l'Autre
- Construire en Chœur
- Guerrier Lion
- Humains dans la Ville
- Le Manteau de Saint-Martin
- Les Avions du Bonheur
- Marie-Françoise Delmas
- Marilé
- MDB
- Tolot



**Persommes
morales**

- Ensemble Emera
- Ilot Avenir
- JRS France
- Lazare
- Les Amis du Village



**Personnelles
et Familiales**

- ARCEAL
- Famille de Bosschere
- Boulieu
- Claude Castellano
- Devenir Humain et Solidaire
- Jacques Adrien
- PRO-FEMMES



**Persommes
morales**

- Benedictus
- Entrepreneurs du Monde Solidarité
- Fondation de l'Oeuvre d'Orient
- Fidesco Développement
- François d'Assise
- Père Werenfried
- Solidaires et Volontaires
- Talitha
- Yara - Les Nouveaux Constructeurs



**Personnelles
et Familiales**

- Alain Charrier
- André et Germaine Guerbet
- Bruno
- Francine Leca
- Gerondeau
- Laurène Pasquier
- Natan
- Nicolas et Charlotte de Dinechin
- PhilAnneThropie
- Terra Artemisia
- Zéphyr



**Persommes
morales**

- Simon de Cyrène Partage



**Personnelles
et Familiales**

- Ditumba
- Girafe Formations
- Impala Avenir
- Les Lémuriens



**Persommes
morales**

- Agisens
- Aveyron Solidaire
- Sala Baï
- Solidarités Nouvelles Face au Chômage



AU PLUS PRÈS DE CEUX QUI S'ENGAGENT



IKAMBERE, LA MAISON ACCUEILLANTE

Bernadette Rwegera est directrice-fondatrice de l'association Ikambere, qu'elle a fondée en 1997. Nommée Chevalier de la Légion d'honneur en 2022, elle a été honorée du titre de Femme de Santé 2024 à Sant'Expo 2024.



Comment s'est mis en place votre accompagnement ?

BR : Très rapidement, j'ai été confrontée aux problèmes existentiels de ces femmes. On ne peut pas leur demander de créer de la convivialité si elles ne savent pas où elles vont dormir ou ce qu'elles vont manger. Nous les avons accompagnées pour qu'elles puissent obtenir leurs papiers, un logement, etc. Quand les femmes arrivent ici, parfois elles n'ont envie de rien faire. C'est petit à petit qu'elles arrivent à imaginer travailler. Parce qu'elles ont retrouvé de la convivialité, du soutien, de la confiance. Partager leurs expériences permet aux femmes de comprendre que tout n'est pas fini, qu'elles peuvent s'en sortir. Ikambere s'est professionnalisé petit à petit. À chaque problème soulevé, nous cherchions à apporter une réponse, développer un projet ou une activité. Comme les femmes passaient la journée chez nous, nous avons mis en place un déjeuner pour qu'elles aient au moins un repas dans la journée, pareil pour le sport. Notre rôle est aussi de leur apporter de l'information, nous avons réalisé des vidéos sur la santé sexuelle. J'aime beaucoup leur slogan : « savoir c'est pouvoir ».

Pouvez-vous définir votre principe d'accueil inconditionnel ?

BR : Quand une femme entre ici, elle est accueillie comme une enfant qui rentre à la maison. On lui demande si elle veut manger ou boire quelque chose. Si elle a rendez-vous, on l'accompagne à la cafétéria où des médiatrices l'écoutent en attendant. Avant même le matériel, ces femmes ont besoin de bienveillance, d'amour, de compréhension.

Comment est né le projet Ikambere ?

Bernadette Rwegera : Je suis arrivée en France en 1989 pour suivre mes études. Dans le cadre de mon diplôme d'études approfondies (DEA), je me suis intéressée aux femmes et aux enfants immigrés d'Afrique subsaharienne touchés par le VIH. À l'époque, les gens ignoraient les modes de contamination. Le VIH est une maladie qui donne la mort. Or, tout le monde a peur de la mort. C'est là que j'ai pris conscience de la souffrance physique de ces femmes, mais surtout de l'isolement, du rejet qu'elles vivaient, y compris au sein de leurs familles. L'idée de créer un lieu où elles pourraient se rencontrer, se soutenir, refaire famille à leur manière est venue à ce moment-là. Du jour au lendemain, je me suis improvisée assistante sociale. Puis j'ai engagé quelqu'un. Quelle que soit la bonne volonté, c'est un métier à part entière.

L'accompagnement inconditionnel, tendre la main aux plus faibles, être dans le respect et la dignité des plus fragiles, ce sont des valeurs que nous partageons avec la Fondation Caritas.

“ *L'accompagnement inconditionnel, tendre la main aux plus faibles, être dans le respect et la dignité des plus fragiles, ce sont des valeurs que nous partageons avec la Fondation Caritas.* ”

Comment se caractérise le soutien de la Fondation Caritas France ?

BR : La fondation est toujours présente à nos côtés. Son soutien va bien au-delà du financement. Elle nous a permis de réaliser une étude d'impact et un diagnostic stratégique, à un moment où nous nous posons beaucoup de questions sur un changement d'échelle.

Ce diagnostic nous a redonné confiance. Il en ressortait que notre méthodologie pouvait aussi s'appliquer à d'autres pathologies. Cela a amorcé un tournant en 2021, en posant les premières pierres qui ont constitué toute la réflexion d'essaimage d'Ikambere. Nous avons rencontré des médecins, réalisé une étude de faisabilité et élargi le spectre en créant la maison apaisante, dédiée à des pathologies chroniques comme le diabète, l'obésité, l'hypertension.

C'est une rencontre qui est à l'origine de la création de la maison reposante...

BR : La Fondation Caritas nous a aussi ouvert des portes en nous mettant en lien avec ses fondations abritées. La rencontre avec Bernard Huart a été déterminante pour la création de la maison reposante. C'était un rêve pour moi de créer une maison de vacances pour ces femmes qui n'ont pas le privilège de partir. C'est pour cela que nous avons créé la maison reposante. Lorsque les femmes arrivent dans la maison reposante, quelqu'un a fait la cuisine. La table est mise. Les lits sont faits et les draps sont repassés. Elles peuvent se consacrer à des activités comme le sport, la marche, l'éducation thérapeutique.



Le regard de Bernard Huart

Bernard Huart a longtemps officié comme directeur de banque en charge des associations. Il a intégré le conseil d'administration de la Fondation Caritas en tant que personne qualifiée, avant de créer la fondation VALORIS, en 2014.

Comment avez-vous découvert le projet Ikambere ?

BH : Jean-Marie leur a parlé de moi une première fois. À l'époque, le siège d'Ikambere, à Saint-Denis, était vétuste et il avait pensé que je pourrais peut-être les aider. Au cours de ma vie professionnelle, j'ai créé plusieurs sociétés civiles immobilières éthiques, qui achètent des locaux pour les louer à des associations. Mais pour diverses raisons, un projet d'achat a été annulé à la dernière minute. L'association a ensuite trouvé des locaux parfaitement adaptés, mais nous sommes restés en lien. J'ai été totalement séduit par l'intelligence de cette association et je les ai soutenus à travers ma fondation. La prise en charge de ces femmes est absolument remarquable. Je me suis rendu plusieurs fois à la maison apaisante. On y mange sagement

mais, surtout, ce sont des éclats de rire autour de la table. Les femmes se parlent, se conseillent.

Comment est né le projet de la maison reposante ?

BH : J'avais acheté une propriété à Nesles-la-Vallée pour une association, toujours dans le cadre de cette SCI éthique. Comme elle n'en avait plus l'usage, j'ai cherché une structure qui pourrait s'y intéresser. Lorsque j'en ai parlé à Bernadette, elle a été immédiatement emballée. Elle a écrit un projet pour y proposer des séjours de repos pour les femmes entre elles, ou avec leurs enfants. On m'avait rendu cette maison dans un piètre état et elles en ont fait quelque chose de très beau et agréable, avec un parcours santé dans le jardin. Ikambere est d'ailleurs en train d'étudier la possibilité de la racheter.

LA CRAVATE SOLIDAIRE, L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE MAIS IL Y CONTRIBUE

Michael Cienka est responsable du développement à La Cravate Solidaire. L'association a été lauréate des Grands Prix de la finance solidaire en 2022.

Comment est né le projet La Cravate Solidaire ?

Michael Cienka : C'était initialement un projet étudiant créé en 2012 par Yann, Jacques-Henri et Nicolas. Ils avaient vu, dans leur entourage, des personnes galérer à passer un entretien d'embauche pour des raisons souvent liées à l'apparence. Convaincus que l'on peut changer la donne en donnant à quelqu'un « une tenue qui coche les cases », ils ont commencé par mettre un dressing gratuit à disposition des personnes cherchant un travail. Depuis, le projet a bien grandi. Il a évolué vers un réseau d'associations qui lutte contre les discriminations à l'embauche, notamment celles liées à l'apparence physique, et qui œuvre pour l'égalité des chances.

Comment s'est mis en place votre accompagnement ?

MC : Lorsqu'on se sent exclu du monde du travail, on se sent déconnecté, autant socialement que professionnellement. Or, moins on coche les cases, plus on ressent le jugement des autres. Nous accompagnons des personnes en recherche active d'emploi lors d'ateliers coup de pouce. C'est un format de trois heures qui comprend du coaching en image avec le choix d'une tenue, un coaching RH et une séance photo pour disposer d'une photo professionnelle. L'objectif est simple, permettre à chacun de s'approprier son image et dédramatiser l'entretien. Garder la confiance en soi est vital, c'est une ancre pour ne pas chuter. Nos partenaires nous disent que nous avons un vrai impact sur la remobilisation des candidats. Ils ont déjà dû lever de nombreux freins pour en arriver à obtenir un entretien d'embauche et ils sortent reboostés pour l'une des étapes les plus déterminantes à la fin de leur parcours d'insertion.

Le projet a beaucoup évolué depuis ses débuts...

MC : C'est en expérimentant, d'abord sur quelques territoires, que certaines innovations ont vu le jour. À chaque problème soulevé, nous tentons d'apporter une solution. Dès 2016, nous nous sommes rendus compte que certaines personnes ne venaient pas aux rendez-vous faute de mode de transport dans certaines zones. Nous avons alors imaginé un dressing mobile, dans un camion aménagé, pour amener La Cravate à celles et ceux qui ne peuvent pas venir. Pour garder le lien avec les publics suivis pendant le confinement, La Cravate Solidaire Bordeaux a créé des accompagnements à distance pour travailler le pitch, simuler des web entretiens.



Ce suivi à distance perdue et se révèle très complémentaire aux ateliers coup de pouce. Nous avons aussi mis en place des ateliers socio-esthétiques destinés aux femmes, pour les aider à reprendre confiance en elles. Entre 2020 et 2023, nous sommes passés de 2 300 personnes suivies à plus de 12 000. Cela traduit un vrai besoin social.

Vous avez fait partie du programme Acteurs de Résilience de 2021 à 2023...

MC : Nous avons rencontré la Fondation Caritas en 2018, lors d'un évènement. Elle nous a soutenus une première fois. Au moment de la pandémie, l'impact social du confinement a été dramatique. Nos ateliers étaient saturés. Tout se figeait mais les difficultés des personnes en recherche d'emploi ne s'arrêtaient pas, au contraire. Le programme Acteurs de Résilience a été mis en place à ce moment-là. C'est ce type de partenariat structurant qui permet de répondre aux besoins et d'aller plus loin dans l'accompagnement. Nous avons aussi pu être formés à l'étude d'impact avec les autres porteurs de projets du programme. Ces temps informels entre associations sont rares. Ils nous permettent de prendre du recul, d'échanger sur des problématiques communes.

“ *C'est ce type de partenariat structurant qui permet de répondre aux besoins et d'aller plus loin dans l'accompagnement. Nous avons aussi pu être formés à l'étude d'impact avec les autres porteurs de projets du programme. Ces temps informels entre associations sont rares. Ils nous permettent de prendre du recul, d'échanger sur des problématiques communes.* ”

Comment se caractérise le soutien de la Fondation Caritas France ?

MC : L'équipe est très à l'écoute. Nos interlocuteurs nous posent des questions précises. Ils nous challengent dans le bon sens du terme. Nous ressentons une grande humilité dans la relation, une volonté de nous réunir, d'apporter des réponses à nos besoins qu'ils soient financiers, ou en compétences, en réseau. Jean-Marie était présent à chaque fois qu'il nous a mis en contact avec une fondation abritée, pour les aider à comprendre notre modèle, être un repère de confiance. C'est assez rare dans cet environnement. D'habitude, la mise en lien se fait plus souvent par mail.



Le regard d'Isabelle Bordeau

La fondation Ensemble Emera a été créée en 2017 par Christophe Bergue, président fondateur, et Isabelle Bordeau, vice-présidente. Elle est la fondation du groupe EMERA, qui gère des maisons de retraite privées en France et en Europe.

Comment avez-vous découvert La Cravate Solidaire ?

IB : Lors d'une soirée organisée par la Fondation Caritas à laquelle l'un des co-fondateurs participait. Ce qui m'a immédiatement interpellée, c'est la création de leur vestiaire. J'ai pensé que nous pourrions organiser une collecte au siège du groupe. C'était un moyen de faire connaître la fondation en interne, d'inviter les salariés à participer directement à nos actions. Qu'une association qui aide au retour à l'emploi lutte aussi contre les discriminations, ça me semble essentiel pour lever certains préjugés et faire évoluer les pratiques.

Quelle relation avez-vous créée avec l'association ?

IB : Nous allons toujours à la rencontre des associations avant de les financer. Avec Christophe Bergue, le président de la fondation, nous nous sommes rendus dans leur local éphémère à Opéra. La Cravate Solidaire fait partie des structures que nous soutenons depuis le début. Nous cherchons à pérenniser notre soutien aux associations dans lesquelles nous croyons le plus. Nous avons tissé une relation de confiance avec l'équipe et nous échangeons régulièrement.

AUDITION SOLIDARITÉ, À L'ÉCOUTE DES PLUS DÉMUNIS

Odile Petit et Carole Ercole ont co-fondé l'association AuditionSolidarité en 2008, aux côtés de Christine Bourger. L'association est parrainée par Martin Hirsch depuis 2015.

Comment s'est mis en place votre accompagnement ?

OP : Dès que les premiers appareils ont pu être récupérés, Christine les recyclait. Elle est un peu le MacGyver de l'audioprothèse. Nous n'avions aucun modèle. Notre atelier de recyclage est unique en France, il a été agrandi cinq fois. Ça été beaucoup de travail, de réflexion.

Carole Ercole : Dès le début, notre souhait était d'intervenir en France, avant d'aller à l'étranger. Mais nous avons rencontré beaucoup d'obstacles. Finalement, nous avons monté notre première mission humanitaire au Maroc avec notre argent. Avoir récupéré, recyclé ces appareils et les voir réadaptés sur des enfants qui entendaient pour la première fois, c'était bouleversant. Avec toute cette matière qui partait à la poubelle ou traînait dans un tiroir pendant des années, nous avons fait des choses magnifiques. À l'étranger, nous intervenons auprès de jeunes enfants. Mais en France, nous voulions aider des personnes en situation de grande précarité, sans couverture sociale ou bénéficiaires de l'aide médicale d'État.

Vous avez finalement pu mettre en place vos actions en France...

OP : C'est notre rencontre avec Martin Hirsch qui a permis de tout débloquer. Il nous a mises en lien avec l'association Les Enfants du Canal et nous sommes intervenues tous les six mois dans leur bus à deux étages en plein cœur de Paris. Cela permettait aux associations d'avoir un repère et de nous envoyer des personnes. Nous avons développé une véritable chaîne auditive. C'est la même, que l'on soit à Madagascar, à Paris ou à Marseille. Nous réunissons un secrétariat, un ORL, un labo pour fabriquer l'empreinte de l'oreille avec des techniciens et des audioprothésistes qui vont adapter l'appareil. C'est très technique.



Comment est né le projet d'AuditionSolidarité ?

Odile Petit : C'est d'abord une histoire d'amitié entre trois femmes. Christine, notre présidente, est audioprothésiste spécialiste de l'appareil auditif de l'enfant. Nous étions toutes les deux associées. Nous avions six centres auditifs dans l'Est de la France. Carole donnait des cours de piano à Christine. À partir du moment où nous nous sommes rencontrées, nous ne nous sommes plus quittées. L'audition nous a réunies très vite. Un soir, autour d'un verre, nous avons réalisé tout ce que nous pourrions faire en recyclant les appareils auditifs usagés pour les mettre au service des plus démunis. Nous avons cédé nos entreprises, traversé la France dans la diagonale opposée pour nous installer près de Dax et AuditionSolidarité est née.

“ Ce circuit, qui prend habituellement des mois en France pour consulter les différents professionnels, nous le proposons en une heure et quart. Lorsque la personne ressort, elle s'ouvre à la vie. ”

Odile Petit

En bout de chaîne, il y a même une orthophoniste qui contrôle si la personne entend de nouveau et qui lui fait des recommandations pour prendre soin de son appareil. Ce circuit, qui prend habituellement des mois en France pour consulter les différents professionnels, nous le proposons en une heure et quart. Lorsque la personne ressort, elle s'ouvre à la vie.

Comment se caractérise le soutien de la Fondation Caritas France ?

CE : Nous avons rencontré Pierre Levené en 2015, lors d'un week-end que nous organisons pour nos mécènes. Nous l'avons sollicité pour qu'il leur présente la Fondation Caritas. Il nous a suggéré de déposer un projet qui a été accepté. Nous étions très fières parce que c'est une fondation particulière. Il y a une énergie, une fraternité. Nous partageons des valeurs fortes avec Caritas, nous sommes animés par l'humain. Les équipes de la fondation viennent régulièrement voir ce qui se passe sur nos missions. C'est un véritable échange, alors que pour beaucoup de fondations, le lien se limite à un site internet et des dossiers à remplir. Nous avons aussi été soutenus par plusieurs fondations abritées.



Le regard
de Charles
Gazeau

Charles Gazeau a été président de la délégation de Paris du Secours Catholique pendant neuf ans. Il a créé la Fondation SAREPTA en 2014.

Pourquoi avoir choisi de soutenir AuditionSolidarité ?

CG : L'équipe de la Fondation Caritas m'a présenté ce projet qu'elle soutenait déjà, ce qui était un gage de confiance. Je perçois vraiment la Fondation Caritas comme une chaîne de solidarité entre des financeurs, notamment les fondations familiales, et des associations. C'est d'ailleurs suite à un échange avec François Dufourcq, dont la fondation est hébergée chez Caritas, que nous avons décidé de créer notre fondation avec mon épouse. Le fait qu'AuditionSolidarité intervienne auprès des plus pauvres, aussi bien en France qu'à l'étranger, nous a enthousiasmés. Le dynamisme de toute cette équipe est vraiment incroyable. Reconditionner, redonner de la valeur à ce matériel médical qui coûte cher, va aussi dans le bon sens d'un point de vue écologique.

Vous avez aidé l'association à trouver un local à Paris ?

CG : Lorsque j'ai appris que l'association avait besoin d'un nouveau lieu pour intervenir à Paris, je me suis adressé au curé d'une paroisse parisienne dont les locaux étaient parfaitement adaptés aux besoins d'AuditionSolidarité. Je me rends à presque chacune de leurs missions dans la capitale. Chaque fois, je vois des gens qui repartent avec le sourire. Je crois que l'argent n'est pas un but, mais un outil pour permettre à des personnes de se relever et d'être heureuses. On trouve beaucoup de joie lorsqu'on aide les plus précaires. On découvre des choses sur l'homme, sur soi et sur la société en général.



COMPRENDRE POUR MIEUX AGIR

La Fondation Caritas France s'attache à faire progresser la recherche sur les questions de pauvreté à travers différentes actions, pour mieux analyser les mécanismes à l'origine des situations de pauvreté et d'exclusion, les combattre et anticiper les solutions de demain.

Initié sous l'égide de l'Institut de France, le Prix de Recherche Caritas récompense chaque année, depuis 2010, les travaux universitaires de jeunes chercheuses et chercheurs. Ces quinze dernières années, de nombreuses publications et projets de recherche-action ont été récompensés. Ils adressent des problématiques aussi diverses que le droit à l'alimentation, l'attribution de logements sociaux, le logement insalubre dans les squats et bidonvilles, l'habitat en camping, la perception des Rmistes, les difficultés d'accès au RSA en milieu rural, une analyse du travail intérimaire non qualifié ou encore les idées reçues sur les mineurs venus d'Europe de l'Est.

En parallèle de ce prix, la Fondation Caritas France poursuit son soutien aux acteurs de la recherche en philanthropie, notamment la Chaire Philanthropie de l'ESSEC ainsi que le "Philanthropy & Social Sciences Program" labellisé par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Une manière de faire progresser la connaissance du sujet, de relier et capitaliser sur ses propres expériences, pour toujours mieux accompagner le développement d'une philanthropie « à la française ». La Fondation Caritas France a également été à l'origine de la première étude sur les fondations abritantes et les fondations sous égide, publiée en 2017 par le Centre français des Fonds et Fondations.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS DUVOUX, 1^{ER} LAURÉAT DU PRIX DE RECHERCHE CARITAS

Nicolas Duvoux est aujourd'hui professeur de sociologie à l'université Paris-VIII. Spécialiste des inégalités sociales, il nous livre son regard sur l'écosystème de la philanthropie et le rôle de la Fondation Caritas France.

Qu'est-ce que ce prix a changé pour vous ?

Nicolas Duvoux : Je venais de soutenir une thèse sur des questions de pauvreté à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Lorsque j'ai entendu parler de ce nouveau prix par un collègue chercheur, j'ai déposé ma candidature. Ça a été un véritable accélérateur de carrière. Une partie importante de la communauté qui s'intéresse aux questions de pauvreté était représentée le jour de la remise de prix.

Cela a marqué le début d'une relation de long terme avec la Fondation Caritas France...

ND : Le lien a été immédiat. J'étais tout jeune docteur. La fondation venait d'être créée. Nous avons fait nos premiers pas en même temps. Nous entretenons un dialogue ininterrompu depuis quinze ans, notamment parce que nous avons un double intérêt mutuel : l'objet social de la fondation, la lutte contre l'exclusion sur laquelle je me suis spécialisé, et la philanthropie sur laquelle j'ai travaillé par la suite. Une forme d'interconnaissance très étroite s'est nouée avec la communauté constituée par Caritas.

Pourquoi avoir choisi de vous intéresser aussi à la philanthropie ?

ND : J'avais le désir de développer une analyse transversale de la société, qui permette de comprendre ce qui relie et divise les groupes sociaux situés aux extrémités opposées, et les relations entre eux. Le monde des fondations est absolument passionnant. Il mérite un examen scientifique méticuleux.



Vous avez notamment réalisé une étude pour la fondation ?

ND : En 2016, Jean-Marie m'a commandé une enquête sur la philanthropie familiale chez Caritas. J'ai travaillé sur un échantillon d'une vingtaine de fondations. J'ai été frappé par la diversité des familles et des causes soutenues. C'était passionnant. Ce sont des personnes qui ont certes des ressources, mais les ressorts de leur engagement sont très profonds. Il y avait une vraie volonté d'agir sur la société. Je retiens aussi l'épaisseur temporelle du geste philanthropique, cette relation au temps long qu'ont les philanthropes. Une fondation est un moyen extrêmement important pour un fondateur pour transmettre des valeurs, inculquer une forme de responsabilité sociale aux héritiers, qui est pensée et vécue comme étant le pendant des ressources qui leur sont transmises.

Qu'est-ce qui distingue la Fondation Caritas dans le monde de la philanthropie ?

ND : Elle se caractérise par un objet social bien identifié, même s'il reste ouvert. Ça ne doit pas lui faire rater des enjeux émergents, mais l'équipe l'a très bien saisi en ayant une réflexion sur la transition écologique et les enjeux de demain. L'autre aspect, c'est cette forte dimension d'incarnation de la fondation. De même qu'ils déposent une partie de leur patrimoine chez la fondation abritante, les fondateurs y déposent aussi une partie du sens qu'ils veulent lui donner. La capacité de la Fondation Caritas à créer une relation de service très personnalisée, exigeante, est un atout énorme. Elle a su créer un écosystème à taille humaine, qui résonne sur un mode familial. Les gens se connaissent. L'équipe fournit un travail conséquent d'animation, de partage, de construction d'un collectif.

Quelles grandes évolutions ont marqué le secteur de la philanthropie ces quinze dernières années ?

ND : La philanthropie a connu un développement extrêmement rapide, notamment parce que les enjeux s'aiguisent, aussi parce que les inégalités augmentent. Le secteur s'est beaucoup professionnalisé et institutionnalisé. La plupart des philanthropes savent que leur action est



“ La plupart des philanthropes savent que leur action est rendue possible par du capital et qu'en même temps, cette accumulation de richesses est un problème. Ils ont une vraie réflexion sur qui ils sont, ce qu'ils font et le monde dans lequel ils vivent. ”

rendue possible par du capital et qu'en même temps, cette accumulation de richesses est un problème. Ils ont une vraie réflexion sur qui ils sont, ce qu'ils font et le monde dans lequel ils vivent. La philanthropie incarne aussi une forme d'innovation sociale. Beaucoup de fondateurs ont des compétences managériales, entrepreneuriales, qu'ils souhaitent mobiliser pour l'intérêt général. Prenons l'exemple des Plombiers du Numérique et de la Fondation Impala Avenir. Je suis convaincu que quelqu'un d'autre qu'un entrepreneur n'aurait pas pu penser des formations de ce type, puis les essaimer sur tout le territoire, avec une approche très centrée sur l'emploi. On voit très peu cela dans l'action publique et une complémentarité apparaît. Il y a une expression en anglais, « *there is no silver bullet* ». Il n'y a pas de balle en argent qui résout tous les problèmes d'un seul coup. C'est un maillage, dans lequel les fondations ont leur rôle à jouer.



INVESTIR POUR L'IMPACT SOCIAL

La Fondation Caritas France dispose de fonds propres importants, alimentés notamment grâce aux apports de ses fondations abritées. Depuis sa création, l'une de ses priorités est de faire en sorte que chaque euro engagé puisse avoir le meilleur effet levier possible contre la pauvreté.

En mettant ses actifs au service de sa mission, la fondation se positionne en « investisseur philanthropique » dans une logique de capital patient, cherchant le meilleur retour financier mais surtout social sur ses investissements. Une approche qui se traduit de deux manières :

Depuis 2010, en engageant près de 20% de ses actifs dans des initiatives d'investissement à fort impact social, dans les secteurs de la microfinance, de l'insertion et de l'immobilier très social.

Depuis 2021, en investissant une part de ses actifs dans un fonds climat.

« La création du fonds d'investissement impact social est une initiative ambitieuse, qui permet à la fondation de communiquer ses valeurs dans un monde financier qui commence à se poser la question de donner un sens à son développement. » **François Micol**, ancien trésorier de la Fondation Caritas France ayant inspiré la création du fonds à impact social.

ENTRETIEN AVEC FRANCK RENAUDIN, FONDATEUR DE LA FABRIK À YOOPS



Entreprise reconnue d'utilité sociale, La Fabrik à Yoops produit des maisons en bois à bas coût et se charge de leur location. Elle est soutenue par la Fondation Caritas France via son fonds d'investissement à impact social.

Comment est née La Fabrik à Yoops ?

Franck Renaudin : J'ai animé l'ONG Entrepreneurs du Monde pendant 20 ans. Lorsque j'ai décidé de passer la main, j'avais envie de créer un autre projet, toujours en lien avec la très grande précarité. C'est la lecture d'un article sur les personnes qui avaient perdu leur maison pendant la crise de 2007-2008 aux États-Unis et qui s'étaient installées dans des *tiny houses* qui m'a ouvert la voie. Je me suis mis en tête d'avoir recours à ces mini-maisons pour loger des personnes en situation de rue sur mon territoire, la métropole de Rouen.

J'ai vite compris qu'il faudrait accompagner ces personnes dans la durée. J'ai donc créé le programme Un toit vers l'emploi, avec un lieu d'accueil de jour associatif, La Case Départ, pour accompagner les personnes en situation de grande précarité. Au départ, je pensais m'appuyer sur un fabricant de *tiny houses* existant, mais leurs modules étaient beaucoup trop sophistiqués et chers par rapport à nos besoins. Nous avons alors décidé de produire nous-mêmes ces maisons et j'ai créé une entreprise d'insertion agréée ESUS, La Fabrik à Yoops.

En quoi ces maisons répondent aux besoins des personnes sans abri ?

FR : La *tiny house* est une solution très vertueuse pour des personnes avec un long passé de vie à la rue. Elle leur permet de garder tous les liens à l'univers de la rue, qui sont souvent beaucoup plus positifs qu'on ne l'imagine, tout en étant à l'abri. Souvent, ces personnes ne peuvent pas prendre un appartement en HLM parce qu'elles ne supportent plus la vie en collectivité. Nous accompagnons les personnes qui intègrent une *tiny house* pour réactiver leurs droits fondamentaux au logement, à la santé, au RSA, etc. La majorité d'entre elles retrouvent du travail en quelques semaines ou mois. Nous avons un taux de réinsertion extrêmement fort, même s'il nous faut aussi travailler le volet du maintien dans l'emploi. De fil en aiguille, nous nous sommes demandé comment faire du logement social avec ces *tiny houses*. Il a fallu remplir un cahier des charges, répondre à des normes et nos maisons sont aujourd'hui agréées. Nous avons une vingtaine de maisons installées dans la métropole du Rouen, et des marques d'intérêt de la part d'autres métropoles.

Qu'est-ce qui distingue la Fondation Caritas France dans ce monde de l'investissement social ?

FR : La Fondation Caritas fait un peu figure d'exception, parce qu'elle pratique à la fois le don et l'investissement. Ce sont des façons d'agir cohérentes et complémentaires. Elle est animée par une philosophie très spécifique. La préoccupation pour la finalité sociale est première. Les montants investis sont certes plus petits que les bailleurs traditionnels, mais c'est essentiel pour moi d'avoir un acteur comme eux autour de la table. Ils incarnent une forme de réassurance, presque de caution morale. Au-delà de la participation purement financière, avoir la Fondation Caritas à mes côtés me renforce dans mon envie d'aller toujours plus loin dans la mission sociale.

Quel rôle les fondations peuvent-elles jouer ?

FR : Je suis convaincu du besoin d'aller vers une économie beaucoup plus partagée, qui bénéficie plus à ceux qui contribuent à la développer. Nous pouvons mener énormément de projets grâce à l'économie sociale et solidaire, y compris à très grande échelle.

Il faut également que tout ce qui alimente ces structures devienne un peu plus hybride qu'aujourd'hui. Cette évolution doit se traduire auprès des acteurs de la générosité. Avoir des fondations qui développent une activité d'investissement, en plus des dons, est extrêmement important. Il y a énormément d'appels à projets de fondations auxquelles La Fabrik à Yoops ne peut pas prétendre puisqu'elle a un statut d'entreprise, même si sa mission sociale est reconnue.

“ Les montants investis sont certes plus petits que les bailleurs traditionnels, mais c'est essentiel pour moi d'avoir un acteur comme eux autour de la table. ”



RETOUR SUR 15 ANS D'IMPACT DE LA FONDATION CARITAS FRANCE

Afin de mieux cerner **la pertinence et les impacts de l'action de la Fondation Caritas France depuis 15 ans**, son Conseil d'administration a confié un travail d'évaluation à deux cabinets. EZALEN a notamment travaillé sur les apports et contributions de la fondation à l'écosystème philanthropique, sur la base d'entretiens approfondis menés auprès de treize responsables de fondations, d'organisations sectorielles et de départements philanthropiques de banques. KOREIS a pour sa part conçu et administré des questionnaires auxquels ont répondu 126 porteurs de projets et 62 fondations abritées.

Les spécificités de la fondation

Une expertise du terrain et des questions de pauvreté

“ Il y a cette connaissance du terrain, cette connaissance des fragilités que peuvent vivre les publics qu'on accompagne. On s'adresse à des experts. ”

Un porteur de projet (étude Koreis)

Des valeurs humanistes

“ Tous les acteurs que rassemblent Caritas se retrouvent dans des valeurs humanistes fondamentales. Il n'y a pas beaucoup de fondations qui sont sur ce positionnement. C'est très précieux, c'est la grande force de Caritas. ”

Un porteur de projet (étude Koreis)

Une reconnaissance de l'écosystème

“ Les ingrédients de ce qui marche : valeurs, rigueur, taille raisonnable, exécution impeccable. ”

Un acteur de l'écosystème (étude Ezalen)

Un soutien à la professionnalisation des acteurs du secteur de la philanthropie pour mieux penser les actions de lutte contre la pauvreté

“ La Fondation Caritas France a fait mûrir le secteur. ”

(étude Ezalen)

Un vecteur d'unité et de solidarité au sein du secteur de la philanthropie

“ La Fondation Caritas France a développé ses programmes sans marcher sur les plates-bandes des autres. ”

(étude Ezalen)

Une compréhension des porteurs de projets, de leurs besoins et difficultés

“ On se sent toujours soutenu, et ça, c'est assez important. [...]. C'est important que des personnes, au-delà de l'association, croient au projet. La fondation Caritas a toujours été derrière nous, a toujours cru à 1000 % à notre projet. ”

Un porteur de projet (étude Koreis)

Une relation partenariale basée sur la confiance, la proximité et la bienveillance

“ On a très rapidement perçu cet esprit de communauté des fondateurs, et ça c'était unique. ”

Une fondation familiale (étude Koreis)

“ On a des excellentes relations avec les équipes de la Fondation Caritas, on peut s'exprimer très en vérité, en liberté sur différents sujets. ”

Une fondation personne morale (étude Koreis)

Les effets de l'action de la fondation

Sur le secteur

(données issues de l'étude Ezalen)

Une contribution au développement de la philanthropie et à la professionnalisation des acteurs

“ La FCF a changé la donne et permis à tout le monde de progresser ”

“ Ils ont diversifié la palette des solutions offertes aux philanthropes ”

Un apport financier significatif à la lutte contre la pauvreté avec

56 MC issus de la collecte en propre distribués aux projets depuis la création de la Fondation Caritas France,

94 MC distribués via ses fondations sous égide.

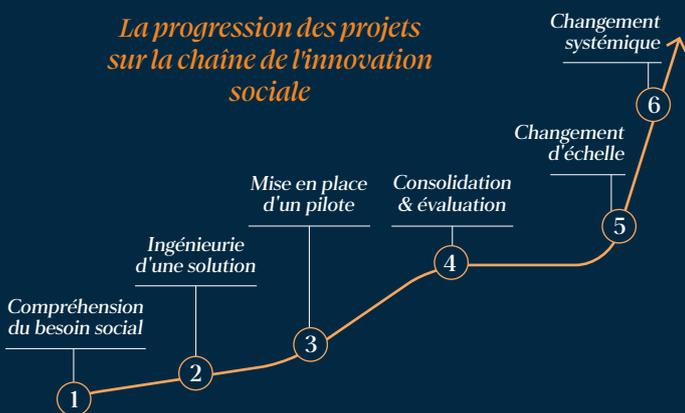
Sur les porteurs de projets

(données issues de l'étude Koreïs)

89% des porteurs de projet déclarent que le soutien de la Fondation Caritas France a été significatif pour le développement de leur projet.

57% d'entre eux ont progressé d'une étape ou plus sur la chaîne de l'innovation sociale.

La progression des projets sur la chaîne de l'innovation sociale



72% évoquent un effet levier pour accéder à d'autres financements, dont la moitié déclarent avoir été soutenus par au moins une fondation abritée et **28%** par plusieurs fondations abritées.

“ Une très grande attention de la part de la Fondation Caritas, à positionner son apport à des endroits où ça faisait vraiment levier. Et cet apport, c'était un apport financier, mais aussi un apport stratégique. ”

67% confirment que le « label Caritas » a permis de développer leur crédibilité auprès des financeurs et partenaires externes.

“ Donc, [le soutien de la Fondation Caritas] a un effet assez complet : à la fois pour comprendre et pour mobiliser d'autres partenaires. ”

94% considèrent que les modalités de soutien étaient adaptées aux besoins du projet.

“ Déjà, ce qui est très particulier, c'est qu'on a eu un financement régulier. Il y avait un vrai souhait de suivre la structure dans le temps, ce qui est rare. ”

Sur les fondations abritées

(données issues de l'étude Koreïs)

Un effet levier sur les dons mobilisés

78% des fondateurs donnaient moins avant d'être abrités à la Fondation Caritas France.

92% des fondateurs notent une progression sur au moins une des dimensions concernant les pratiques de dons et de mécénat, notamment une amélioration sur :

— l'attention portée à l'impact des dons sur le projet soutenu

72%

— l'attention portée à la sélection des projets soutenus

72%

— le montant des dons :

61%

“ Avant de commencer à travailler avec la Fondation Caritas, on était des donateurs [...]. Ce sont vraiment les premiers temps avec la Fondation Caritas qui nous ont fait devenir des fondateurs. Cela nous a permis de comprendre notre rôle de fondateur et de savoir comment choisir des projets, comment réfléchir à notre impact. ”

Une fondation familiale

“ [La 3^e chose que la Fondation Caritas m'apporte], c'est tout ce qui est échange avec les autres fondations, suggestion de projets, confrontation de points de vue, sur les thèmes sur lesquels la fondation travaille. ”

Une fondation familiale

95% Un suivi professionnel et sécurisant de la Fondation Caritas France souligné par **95%** des fondateurs.

“ Oui, toutes les formalités de création, la gestion administrative, les déclarations fiscales, les reçus fiscaux pour les gens qui donnent, tout ça est parfaitement bien géré. Ça, c'est important. ”

Une fondation familiale

“ Le fait d'être une fondation sous égide de la fondation Caritas, [représente] un gain de notoriété en termes d'image. ”

Une fondation de personne morale

À NOS 15 ANS...

*... et aux 15
prochaines
années!*

“ Je souhaite que dans 15 ans, la Fondation Caritas ait gardé son esprit familial, qu'elle ait réussi à encourager plus de coopérations entre fondations familiales pour avoir un impact encore plus grand sur la réduction de la pauvreté et des inégalités. ”

Jean-François Rambicur, de la Fondation ARCEAL

“ Que la Fondation permette à un plus grand nombre de personnes disposant de capitaux d'investir dans l'innovation sociale. C'est vraiment l'enjeu des 15 prochaines années, pour permettre à tous les projets qui vont être financés d'aider les personnes les plus fragiles à faire face aux changements qui vont avoir lieu dans la société, en particulier à cause des dérèglements climatiques. ”

François Soulage

“ Que la fondation continue à être un lieu d'engagement, d'expérimentation, de proximité entre les acteurs de terrain et les philanthropes ; mais aussi un point de stabilité dans un monde aussi bouleversé et bouleversant. Je lui souhaite de garder cette approche de tête chercheuse, pour continuer à innover en termes de réponses à apporter dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. ”

Jean-Marie Destrée

“ Que la Fondation poursuive son travail de cœur, qu'elle continue à accompagner énormément d'associations qui permettent d'aider énormément de personnes. C'est notre souhait pour au moins les 30 prochaines années, et au-delà. Que cette magnifique équipe poursuive son travail. Longue vie à la Fondation Caritas ! ”

Odile Petit et Carole Ercole
d'Audition Solidarité

“ Je souhaite que ce projet philanthropique de lutte contre la pauvreté puisse être repris par des acteurs qui, sans le savoir, pourraient y contribuer. Nous sommes aujourd'hui dans un paradigme où les inégalités n'ont jamais été aussi fortes et où il n'y a jamais eu autant de personnes aussi riches. Or, on continue à penser, en France, que c'est à l'État de tout financer. Je souhaite que les personnes qui en ont les moyens prennent leurs responsabilités, engagent de leur temps, de leur argent, pour lutter contre la pauvreté et faire advenir une société plus égalitaire. ”

Florian du Boÿs, de la Fondation Impala Avenir

“ Que la communauté de fondations abritées si conviviale continue à grandir ! Et que la fondation soit toujours représentée par une personne aussi inspirante qu'à l'heure actuelle. ”

Lucie et Bénédicte Gueugnier, de la Fondation Alter & Care

“ Qu'ils continuent à accompagner avec la même humilité, encore plus d'acteurs qui luttent contre la pauvreté. ”

Michael Cienka, de La Cravate Solidaire

“ Notre monde change vite. Je pense utile et nécessaire que notre fondation continue à consacrer une part de ses ressources pour tenter d'apporter des réponses aux nouvelles formes de pauvreté. ”

Gaston Vandecandelaere, premier président de la Fondation Caritas France

“ Après quinze ans d'existence, la Fondation Caritas quitte son adolescence pour rentrer dans le temps des responsabilités adultes et des décisions importantes. En quinze ans, elle s'est hissée, par son action, parmi les fondations les plus reconnues et innovantes en France. Le tissu des solidarités s'est construit dans un esprit de grande fraternité autour de ses fondations abritées et des associations qu'elle soutient. Elle ne peut que poursuivre avec succès son objectif de donner tout son sens au mot Caritas. ”

François Micol, 1^{er} trésorier de la Fondation Caritas France

“ La Fondation Caritas France est née d'une formidable intuition portée par différents acteurs du Secours Catholique qui se sont fait confiance. Aujourd'hui, elle donne des fruits en abondance, et pour longtemps encore ! ”

Pierre Levené



“ Depuis 15 ans, la Fondation Caritas France est au plus près de ceux qui s’engagent pour lutter contre les inégalités et les situations d’exclusion en France et dans le monde. Rejoignez-nous ! ”



106 rue du Bac - 75341 Paris cedex 07
secretariat@fondationcaritasfrance.org
01 45 49 75 82
www.fondationcaritasfrance.org

JUILLET 2024

Directeur de la publication : Jean-Marie Destrée - **Conception-rédaction :** Ingrid Leduc - **Direction artistique :** Gustave Design
Maqueting : Morgane Dumont & Anne Treutenaere - **Impression :** Cloître Imprimeurs
Crédit photo : C. Gaille : page 1 ; Christophe Hargoues : pages 1, 15, 16, 17, 18, 24, 33, 40, 43, 44, 51 ; MLM : pages 12, 21 ; Tiago Rosado : page 16.

